

**VOTRE JOURNAL
DE QUARTIER**

La Page, journal de quartier dans le 14^e, est publiée par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Elle est ouverte à toutes et à tous : vous pouvez vous joindre à nous, en envoyant vos articles ou vos informations (BP53, Paris Cedex 14) ou en téléphonant au 43.22.03.86.

La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

N° 7 - 8 F

Montparnasse

GARE A LA DALLE

Montparnasse rêvait d'un jardin extraordinaire, ce sera le cocktail habituel: bureaux, hôtels, parkings. Vingt ans de "rénovation bulldozer" pour en arriver là. Quelle place pour les gens et la vie de quartier? (lire pages 2 et 3).

(Photo Julliette Bacquet)

**EDITO**

En ouvrant La Page

Faire un journal, c'est pas de la tarte; encore que certaines pâtisseries sont très délicates à réaliser, et que le but ici, n'est pas de dénigrer le métier de pâtissier, notamment ceux du quatorzième arrondissement, et plus particulièrement ceux qui vendent ce journal.

Depuis bientôt deux ans, *La Page* a l'ambition de créer ou de dynamiser une vie de quartier que l'immobilisme, l'immobilier, l'apathie organisée, le consensus qui sert si bien le pouvoir, et l'argent ont repoussée dans le domaine du souvenir ému dans le meilleur des cas.

"Je crois que cette ville a été ravagée un peu avant toutes les autres parce que ses révolutions toujours recommencées n'avaient que trop inquiété et choqué le monde; et parce qu'elles avaient malheureusement toujours échoué." (Guy Debord, *Panegyrique*).

Car enfin, dans Paris dépeuplé peu à peu de sa substantifique moëlle, c'est à dire de ces gens qui construisent, qui produisent, qui travaillent, qui luttent, c'est pour écarter la

marginalisation, l'abrutissement, l'acceptation que très modestement, nous avons entrepris d'informer.

Quel meilleur moyen de mobiliser, de regrouper les gens que de les informer de ce qui se passe autour d'eux; de ce qui les concerne et aimerait tant rester anonyme, dans l'épaisseur de tapis moelleux et financiers.

Rien de ce qui arrive du Montrouge au Montsouris ne vous est étranger car c'est le quotidien de chacun qui est concerné.

Mais *La Page* ne doit pas devenir l'expression exclusive de ceux, trop peu nombreux, qui l'animent. Là est le principal enjeu de ce journal: acquérir sa légitimité, c'est à dire être connu et reconnu, et susciter l'envie ou le besoin de s'y exprimer.

Ce journal est ce que vous en faites, vous qui le lisez; car c'est surtout par vous, par vos expériences, vos anecdotes, vos combats, vos émotions que *La Page* pourra remplir le rôle que ses initiateurs ont défini: un journal de quartier.

Il était une fois un quartier... ou plusieurs...

Recommençons: il était une fois des quartiers avec des gens qui les habitaient et les animaient. Et ces quartiers n'étaient ni plus beaux ni plus riches qu'ailleurs dans la ville, et les habitants ni meilleurs ni pires, et même parfois plus.

Les quartiers et les gens vivaient plus ou moins bien, mais en harmonie, en fait un peu comme ailleurs; avec des ni tout à fait bons, ni tout à fait méchants; avec des crapuleries et des attendrissements. Mais avec en plus des petites choses qui sont comme des clins d'oeil ou des signes indiens: un banc près de la statue de Michel Servet; les chalands rue Daguerre, un samedi matin; le parfum sucré des paulownias à Plaisance; les catacombes et la petite ceinture; Georges Brassens et Jean-Paul Sartre; Coluche et Henri Calet; en été le plaisir d'une bière fraîche à la terrasse de La Liberté.

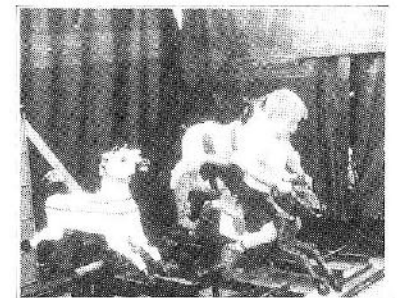
Tout cela fait l'histoire d'une ville; la nôtre, celle où nous vivons. C'est à nous de la construire et c'est pour cela que *La Page* existe.

LA PAGE**ALESIA A UN GOUT
DE BOUCHON**

La place Victor-Basch est un des carrefours les plus pollués de Paris. Les Verts proposent des remèdes; ils ne sont pas les seuls (lire page 5).

**CHANOINE-VIOLET:
ESPACE VERT OU
CAMOUFLAGE?**

L'urbanisme flou de la Mairie de Paris menace les riverains du square. Une pétition a déjà recueilli 1500 signatures (lire page 6).

**A DADA AU PARC
MONTSORIS**

Histoire d'une aventure d'enfants (lire page 7).

**AU COIN DE LA RUE,
LA MUSIQUE**

Rencontre avec Miguel Candela, directeur du conservatoire du même nom (lire page 8).

**RENCONTRER
LA PAGE**

Mardi 26 juin à partir de 20h30, vous pouvez venir rencontrer les membres de l'équipe qui réalise le journal pour bavarder et prendre un verre. C'est au Clair de Nuit, 9 rue Deparcieux, dans la salle du sous-sol.

SOH SUNG EST LIBRE. Un des deux Sud-Coréens pour la libération desquels militait le groupe d'Amnesty International du 14e (voir La Page n°6) a recouvré sa liberté. Il a bénéficié d'une amnistie présidentielle dans le cadre des fêtes de l'indépendance de mars dernier.

Le groupe d'Amnesty Paris Alésia vient par ailleurs d'"adopter" un prisonnier soudanais, Osman Faggarai, emprisonné à la suite du coup d'Etat militaire de juin 1989. Amnesty International, groupe 1 Paris Alésia, tél: 45.40.95.56

LUDOTHEQUE DU 14e. Le Caravansérail, ludothèque située rue de Chatillon, c'est d'abord un endroit où enfants et parents peuvent venir emprunter des jeux et des jouets. C'est aussi un lieu de rencontre où parents et enfants peuvent rester, découvrir d'autres familles, etc. Nous y reviendrons dans La Page de septembre prochain.

La ludothèque est ouverte au public les mercredis et samedis de 14h30 à 18h. Adhésion à l'association: 100F; prêt de jouets: 5F pour 15 jours. Renseignements et inscriptions: 18, rue de Chatillon, tél: 45.40.54.89.

DEMENAGEMENT. Les Verts s'installent pour quelques mois dans un nouveau local, 22, rue de la Gaîté. Ca sent encore la peinture, il n'y a pas de téléphone, mais on peut déjà passer les voir (et, avec un peu de chance, tomber sur l'un d'entre eux) ou lécher leurs vitrines, des expos sont prévues.

VILLAGE DAGUERRE. L'association de commerçants Le Village Daguerre (côté non piétonnier de la rue) continue d'organiser des animations intéressantes. Il y a quelques semaines, c'était sur les vieux métiers de Paris.

On peut seulement regretter que la Nouvelle Acropole utilise ces initiatives pour développer ses contacts, sans que l'association des commerçants ne réagisse.

Par ailleurs, notons que l'association Daguerrosectes organise une réunion d'information sur les sectes et sur la Nouvelle Acropole, mercredi 20 juin. Renseignements au 45.45.54.03

DORMEZ BRAVES GENS... Nous nous étions déjà inquiétés, dans La Page n°2, de voir la Mairie de Paris apporter sa caution à l'entreprise privée LTS, spécialisée dans la "télésecurité" (les dispositifs d'alarme à domicile). Cette année, l'Hôtel-de-Ville et LTS poursuivent leur "partenariat" dans le cadre de l'opération "Stop cambriolage". C'est ainsi qu'environ 30000 foyers de la rive gauche on pu recevoir une lettre signée de leur maire d'arrondissement les invitant à s'équiper du système LTS. Pourquoi 30000 foyers seulement? C'est que la majorité municipale préfère réserver son attention aux ménages percevant des revenus supérieurs à... 300000F (par an, il ne faut quand même pas exagérer).

L'EQUIP'PAGE est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Adhésions: 100 francs; soutien: à partir de 150 francs; bienfaiteur: 500 francs. Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, Paris Cedex 14.

Gare à la dalle

L'AVENIR DE MONTPAR EST DALLÉ

Des bureaux à perte de vue, un gigantesque jardin sans arbres... La dalle est coulée. Un nouveau quartier va naître, offert aux touristes et aux hommes d'affaires.

Montparnasse, c'était jusqu'aux années récentes un quartier en mutation, un curieux cocktail de centre d'affaires et de lieu de flânerie. Mais tout à proximité, des ZAC ont récemment transformé le visage du quartier, avec en particulier les projets de plaisance et la ZAC Jean-Zay, autrement dit le quartier Bofill.

La dalle Montparnasse parachève un projet d'ensemble concocté par la ville et qui englobe les deux côtés du 14e et du 15e. Depuis vingt ans en effet, avec l'opération Maine Montparnasse, la Mairie voulait terminer ce pôle d'affaires par un espace vert apposé sur une dalle de couverture des voies ferrées partant de la gare.

Plus récemment, la "rénovation bulldozer" des quartiers Plaisance et Pernety (voir La Page n°6) ont donné un aspect prestigieux, s'il n'est pas toujours des plus conviviaux, aux abords de la gare. Cet élément intervient à point nommé pour achever le quartier Montparnasse en beauté. La dalle va en effet relier les deux côtés de la gare, la place de Catalogne à la tour, le quartier d'habitations au centre des affaires. La dalle et le complexe qui l'accompagne vient ainsi ajouter la touche finale à un projet de rénovation aux origines quasi hygiénistes, qui va s'étendre jusqu'à la dernière des ZAC mise en chantier: Guillemot-Vercingétorix (lire page 3).

ESPACE VERT OU MUSEE?

Si la dalle s'inscrit dans un plan de long terme projeté par la Mairie, elle n'a pu cependant voir le jour que sous le poids d'une conjoncture particulièrement favorable. En effet, une consultation entreprise dès 1976 auprès d'entreprises du bâtiment susceptibles de pouvoir mener ce projet à bien avait jugé le coût de la couverture prohibitif. Cela s'expliquait à l'époque par l'impossibilité d'arrêter le trafic ferroviaire pendant la durée des travaux.

La décision de transférer le trafic de la gare d'Austerlitz vers la gare Montparnasse ainsi que de faire de Montparnasse la gare du TGV Atlantique va bouleverser ce statu quo. La mise en oeuvre du triplement des surfaces de la gare rend dès ce moment envisageable les travaux de couverture. Par conséquent, le calendrier des constructions de nouvelles voies va suivre fidèlement celui de la dalle.

Il vous est sans doute arrivé d'entrevoir à quoi va pouvoir ressembler cette nouvelle zone de sept hectares qui, dans son esprit, ressemble plus à un projet pour la Défense que pour le coeur de Paris.

Le principal point de repère de ce programme, à l'exclusion de la gare, est le pont des Cinq-Martyrs du lycée Pasteur, qui accède depuis le boulevard Pasteur jusqu'au quartier Pernety. Ce pont devient le nouvel axe d'urbanisation, supposé assurer la continuité entre les côtés 14e et 15e.



Commerces de luxe, bureaux, parkings... Quel sera le nouveau visage du quartier?

(Photo Juliette Bacquet)

Jusqu'à présent situé au-dessus des voies, il sera désormais bordé de chaque côté d'un ensemble de bureaux se faisant face (en demi-lune) et de conception identique. Le versant ouest, en direction de la gare, sera recouvert par la dalle tandis que le versant est, Vercingétorix, restera découvert.

Cette dalle reste bien évidemment bordée des trois immeubles-barres formant un U (seul celui de la rue du Commandant-Mouchotte étant à usage d'habitation). Autant dire que cet espace public de 3,4 hectares restera très urbain.

UNE ZONE DE BUREAUX, UNE !

Ce ne sont pas les mètres carrés de bureaux qui vont manquer dans cette nouvelle zone. Il s'agit en effet de la troisième surface parisienne prochainement créée.

Si le projet comprend également quelques commerces, n'y cherchez pas pour autant de logements. Non qu'ils soient réservés ou déjà achetés... Il n'y en a tout simplement pas. L'essentiel du bâti de ce programme se résume dans la création de ces deux immeubles, dont la moitié a déjà été édifiée. A eux seuls, ils totalisent 50000 m2 de bureaux, soit seulement 10000 m2 de moins de ce qui est envisagé à Bercy. Ces surfaces sont disposées en deux blocs circulaires de huit étages qui, au grand dam des riverains, ferment la ligne d'horizon.

Le plan initial fait mention de façon très vague de la création de petits équipements sans que leur fonction ait été précisée. Par contre, il est certain que la dalle se fera bien entre la gare et les nouveaux immeubles de bureaux, sans que le côté Vercingétorix soit couvert.

Injustement dénommée "dalle-jardin", cette vaste surface aura peu le caractère d'espace vert dont les pouvoirs publics se gargarisent tant. En fait, la dalle sera très peu végétale car les nouvelles contraintes ajoutées par les promoteurs réduisent le nombre des plantations possibles. Le projet initial, tant de fois brandi comme promesse électorale aux 3000 habitants de la rue du Commandant-Mouchotte, a en fait été presque totalement dépourvu de sa substance.

Dans un souci de rentabilisation financière, un parking de 750 places situé "en sandwich" entre la gare et la

dalle a été ajouté au programme. La construction de ce niveau de parking ne permettra pas techniquement de planter des arbres, sauf quelques allées aux endroits soutenus par des piliers... ce qui en limite considérablement l'importance!

Cette dalle sera donc un espace paysager, très travaillé, qui foisonne de détails symboliques et esthétisants: de chaque côté d'une pelouse praticable, seront localisés un "domaine Océanique" ainsi qu'un "domaine Solaire". Il est bien connu que le Parisien vit d'abord des symboles de la centralité, avant d'avoir besoin d'espace ou de verdure, sans parler d'un logement décent.

Ne nous étonnons-donc pas si l'allée piétonne centrale de la dalle se prénomme "allée des Métamorphoses", ni qu'une serre de douze mètres de hauteur située dans sa ligne médiane, abrite une énorme horloge nommée en toute simplicité "pomme d'or du Jardin-des-Hespérides".

Espérons qu'à défaut d'être ce "vaste espace de verdure, de détente et de loisirs" vanté par le projet de création de ZAC, ces diverses réalisations sauront à tout le moins éveiller notre curiosité.

UN POLE DE PRESTIGE

La création de la dalle n'a rien d'un cadeau accordé aux habitants de l'immeuble, ni à leur puissante association de locataires. Ce bétonnage est justifié par (on nous dit: "équilibré financièrement par...") un vaste programme immobilier, très juteux, permis par l'extension de la gare Montparnasse.

Soixante millions de voyageurs sont attendus dès l'achèvement des travaux, ce qui permet de localiser à proximité un centre d'affaires important. C'est là que la ZAC Maine-Montparnasse s'inscrit intégralement dans le paradoxe mis en exergue par le Schéma directeur de la région parisienne approuvé (et de quelle façon...) le 17 mars 1987. Le SDAU préconise en effet de dissuader l'implantation de bureaux tout en prévoyant d'élaborer des pôles d'affaires préférentiels, en particulier aux abords des grands centres de transports en commun.

Que Paris connaisse une indigestion de bureaux nouveaux avec ses treize grands projets en cours (certains atteignant la dimension du pôle de Bercy) face à la pénurie de logements n'a apparemment pas modifié les

projets des concepteurs de la dalle Montparnasse. Comme le souligne Lionel Assouad, implanter des bureaux dans le 14e ne peut être que bénéfique pour les habitants, qui pourront ainsi habiter à proximité de leur lieu de travail! Pourtant, dire qu'il s'agit avant tout d'attirer davantage de taxes professionnelles aurait été plus proche de la réalité.

On ne peut passer sous silence les modalités du montage financier mis en oeuvre pour la dalle, qui en fait un véritable projet d'intérêt privé. Après que la Ville de Paris, consciente de l'ampleur du projet, ait délégué l'aménagement à la Semirep, un groupement d'intérêt économique a été constitué pour la seule réalisation de la couverture (90 millions de francs prévus). Derrière ce GIE, on retrouve toutes les grandes entreprises du bâtiment et des travaux publics. En outre, la Semirep a cédé le droit à bâtir les bureaux et les commerces à deux sociétés de promotion immobilière: le groupe californien Kaufmann and Broad, et le Groupement foncier français, au demeurant propriétaire de l'immeuble de la rue du Commandant-Mouchotte. Avant même leur achèvement, ces bureaux ont déjà été revendus pour la modeste somme de 2,5 milliards de francs à un groupe japonais: Kowa Real Estate.

Commerces de luxe, bureaux apposés sur un espace public "de standing", parkings pour les voyageurs et, dit-on même, pour le Sheraton, cinq courts de tennis (gratuits?), allée plantée et bordée de sculptures renvoyant à la nouvelle "porte océane" de la gare Montparnasse, quel sera le nouveau visage du quartier? Qu'en pensent les habitants déjà présents avant la transformation radicale de Pernety puis de Montparnasse?

ET LES RIVERAINS?

La vue sur dalle est impenable depuis l'immeuble de la rue du Commandant-Mouchotte: tubes, tiges métalliques, bouts de colonnes, baraquements s'enchevêtrent jusqu'à l'endroit où le regard heurte la barre d'Air France située à l'autre extrémité. Ce sera seulement le troisième été passé dans le bruit des marteaux piqueurs, des bétonneuses mis en marche à 7 heures du matin.

Dans ces conditions, les habitants peuvent-ils se réjouir de ce qui va

constituer le coeur de la nouvelle gare ? Pas évident... Paradoxalement, la dalle a été promise de façon régulière depuis 1966 par Jean de la Malène, puis par tous les autres aspirants députés, et l'offre en la matière a toujours précédé la demande des habitants.

Face à ces propositions, les habitants de l'immeuble ont réagi de façon positive, sans nécessairement, nous dit cet habitant du quartier "voir tous les inconvénients de ce projet. De toutes les façons, on ne pensait pas que c'était réalisable. Il aurait fallu trouver un système d'évacuation de l'air de la gare".

Lorsque le projet d'extension de la gare a été connu, les choses se sont précipitées. Bureaux, commerces et parkings ont été adjoints au projet, sans concertation aucune. Pourtant, la proximité immédiate de la dalle aura trois conséquences non négligeables pour les habitants.

Tout d'abord, la dalle n'abritera pas seulement un espace planté mais aura pour vocation d'être "un centre d'affaires et de prestige, et donc on ne sera plus chez nous". Ajoutons à cela le fait que les bureaux fermeront presque complètement le U du pourtour de la gare et la pollution afférente à l'évacuation des fumées du parking, et l'on peut concevoir que les habitants soient dubitatifs.

Le projet prévoit bien l'ouverture d'une crèche, seul équipement public de proximité. Cela suffira-t-il à satisfaire les habitants de la rue du Commandant-Mouchotte et, comme le mentionnait le projet de ZAC, de compléter le tissu d'équipement des nouveaux quartiers adjacents ?

Enfin, on ne peut que constater que la résurgence d'un urbanisme sur dalle, si elle avait pu être ingénieuse et réparer les nuisances causées par la gare, ne répond que de façon très partielle aux aspirations des habitants. Pourtant les choses auraient pu être différentes s'ils n'avaient pas été mis devant le fait accompli "sans possibilité de retourner en arrière".

AGNES DEBOULET

D'UNE GARE A L'AUTRE

Au conseil d'arrondissement du 14 mai, le projet d'aménagement de la rue du Commandant-Mouchotte a été présenté par un ingénieur de la Ville de Paris.

En gros, les trottoirs sont réduits à sept mètres (ils demeurent donc très larges). Une voie en site propre est aménagée pour permettre aux bus (91 et 92, puis 58) de se rendre plus rapidement par cette rue de l'avenue du Maine au pont des Cinq-Martyrs. De l'autre côté de la rue, des pistes de stationnement pour taxis et autocars sont prévus le long de l'hôtel Méridien. Quatre voies de circulation automobile sont conservées.

Un problème demeure: comment permettre aux soixante millions de voyageurs annuels prévus à horizon de cinq ans d'aller d'une gare à l'autre.

Un bras de fer semble engagé entre la Ville de Paris, le ministère des Transports et les transporteurs (SNCF, RATP...). En effet, une liaison souterraine (mini-métro) reviendrait à plus d'un milliard de francs. Un métro aérien "moderne" ne coûterait "que" 300 millions. Qui prendra en charge la différence? Important pour l'environnement!

Décision fin 1990. D'ici là, il y a place pour une mobilisation des riverains...

BRUNO NEGRONI

LOCATAIRES

Les Mouchottiens se rebiffent

Depuis près de vingt cinq ans, l'immeuble de la rue du Commandant-Mouchotte abrite une puissante association de locataires. La dalle vue des premières loges...

En juin 1966, les sociétés GFF et Cofimeg offraient à la location les premiers appartements de l'immeuble Maine-Montparnasse, rue du Commandant-Mouchotte. Bientôt, un village naissait, peuplé de près de 3000 âmes réparties dans 780 appartements. Une population jeune, heureuse d'avoir enfin trouvé un toit dont le loyer était presque raisonnable; même si elle essuyait les plâtres; même si les chambres faisaient un peu cages à lapins; même s'il était difficile de supporter, surtout en plein été, les baies inamovibles (seules d'étroites fenêtres permettent l'aération)... Mais on s'habitue à tout, même au bruit des trains et à leur parfum de vacances.

Les premiers mois d'euphorie passés, les Mouchottiens (comme ils s'appellent souvent entre eux) prirent conscience de ce qui n'allait pas... et de ce qui pourrait être amélioré ou évité (d'autant que se trouvaient parmi eux nombre de cadres, juristes, enseignants, architectes, journalistes...; tout un monde qui n'aime pas se laisser faire, sait argumenter et le dit).

L'ASSOCIATION DE LOCATAIRES, UNE PREMIERE

C'est ainsi qu'est née, lors d'une discussion au sujet de charges, l'idée de se regrouper en association de locataires. Première du genre dans un immeuble parisien, l'association, faite dans les règles, avec élection annuelle du président, du bureau, commissions, délégués d'escalier, ne se doutait sûrement pas des galères qu'elle allait connaître, faites d'interminables bras de fer avec les sociétés propriétaires et avec le voisinage.

Les plus importantes bagarres de l'association ont concerné les augmentations de loyer. Ainsi, depuis 1986, elle mène une bagarre incessante contre l'application de la loi Méhaignerie (voir La Page n°3). Elle se bat avec succès contre toute revalorisation lors du renouvellement des baux. Ses arguments? La dégradation de l'état de l'immeuble; l'absence de travaux d'amélioration dans les appartements (depuis près d'un quart de siècle); les nuisances (bruit, poussière, dégradation de l'environnement, etc.) dues à l'énorme chantier de la future gare Montparnasse.

L'association des locataires surveille également de très près les charges (elles représentent environ 1/3 du loyer). Il y a une dizaine d'années, un résident de l'immeuble a eu la curiosité de les étudier en détail, poste par poste. Cette étude a révélé quelques surprises et, depuis, l'association reçoit chaque année un budget prévisionnel détaillé que chaque locataire peut consulter.

LES FAUSSES PROMESSES

Cependant, l'action de l'association ne se borne pas à la défense contre les hausses abusives des loyers et charges. Sa plus longue bataille a été celle menée dès 1966 pour obtenir un gymnase et une école pour les enfants de Mouchotte. Il a fallu attendre 1980 pour voir la réalisation de ces équipements promis par la municipalité d'alors, en même temps que la fameuse dalle...

Il serait trop long de parler en détails de l'isolation thermique et phonique plus que médiocre; des problèmes d'insécurité dans cet immeuble ouvert aux quatre vents (au

propre comme au figuré); d'aborder les problèmes d'ascenseurs toujours en panne, de murs qui se lézardent... Sur tous ces points, et bien d'autres, l'association se bat.

VINGT-CINQ ANS POUR UN JARDIN SANS ARBRE

Et puis, il y a eu la construction de la dalle dont s'enorgueillissent déjà élus, concepteurs de génie et autres jardiniers de renom, réunis pour réaliser (sans terre, car la dalle s'affaisserait) un jardin extraordinaire, pour la somme dérisoire de 85 millions de francs, déjà baptisé "jardin de l'Atlantique".

Mouchottiens n'ont pas été longs à comprendre que si cette dalle était enfin réalisée, le but en était principalement commercial et non le bien-être de leurs enfants; et que, de plus, ils avaient été bernés, et cela depuis le début des travaux, par les diverses sociétés qui sont parties prenantes dans la construction de la dalle.

Des promesses avaient été faites à l'association de respecter des horaires limites de 7 à 19 heures. Mais, très vite, les dépassements d'horaires sont

téléphérique pour skieurs qui, partant de la place de Rennes, suivant les Galeries Lafayette, traversant la place Raoul-Dautry et longeant la rue Mouchotte le long de la terrasse Modigliani jusqu'à la nouvelle gare, balancera à intervalles réguliers, et à 20 km/h, ses cabines de voyageurs en partance pour l'Ouest, le Sud-Ouest et une partie du Midi.

Les Mouchottiens ne sont pas forcément des râleurs, mais trop, c'est trop! Il faut bien qu'une fente soit aménagée dans la dalle en cas d'incendie au niveau des voies ferrées. Mais que cet espace non couvert, large de 1,60m, situé à douze mètres environ de la façade de l'immeuble soit "doublé" par cinq extracteurs de fumée du parking qui apporteront en plus d'un bruit continu, des vapeurs fort nocives au nez des riverains, non!

L'association discute avec la Seta (qui doit exploiter le parking), la SNCF, etc..., mais comment trouver une solution à ce stade de la construction?

Quant au SK, il apporterait de nombreuses nuisances (cette fois-ci côté rue), une certaine insécurité, et une décoration dont se passerait



Rue du Commandant-Mouchotte, un village de 3000 habitants.

(Photo Juliette Bacquet).

devenus monnaie courante. La douce musique des marteaux-piqueurs, bétonneuses et autres masses percutantes jusqu'à 2 ou 3 heures du matin provoquent des dépressions, allergies et crises de nerfs chez bon nombre de Mouchottiens.

Le bureau de l'association descendit à plusieurs reprises discuter avec les dirigeants du chantier et de la SNCF: des promesses furent faites, vite oubliées. Les dépassements d'horaire recommencèrent, le temps d'un "ouf" de soulagement. Alors les Mouchottiens descendirent en nombre à la gare pour retarder le départ des premiers TGV, celui de l'inauguration officielle en particulier. Seul moyen pour qu'on en parle, qu'on prenne leurs problèmes en considération.

Individuellement, ils téléphonèrent aux commissariats des 14e et 15e: des pluies de PV réussirent à interrompre provisoirement le bruit nocturne. Mais, le chantier ayant du retard, en mars et avril derniers, on continuait à chercher longtemps le sommeil à Mouchotte. Et c'est avec angoisse que les riverains voient arriver le troisième été "fenêtres fermées". Car le gros oeuvre ne sera terminé que fin 1990.

L'association n'est sûrement pas au bout de ses problèmes car, déjà, de nouveaux points noirs se dessinent à l'horizon. D'une part, la lutte continue contre les augmentations de loyer, une autre lutte perdue pour obtenir une réduction des impôts locaux. Mais les problèmes les plus graves se posent déjà. Ils ont pour noms:

la "fente" et le "SK", sorte de

Mouchotte.

Si les propriétaires de la rue Mouchotte (Méridien, GFF et Cofimeg) sont tenus régulièrement informés des modifications à venir, les habitants, eux, le sont aussi, mais toujours après que les décisions aient été prises.

Le bureau de l'association a réaffirmé qu'il voulait non seulement être informé, mais aussi associé à ces projets; il n'en reste pas moins que la lutte continue pour essayer d'assurer un quotidien supportable aux locataires et d'atténuer les nuisances.

LA CONVIVIALITE D'ABORD

Lutte de David contre Goliath dans ce quartier en profonde mutation, où les adversaires ont pour nom Semirep, Ville de Paris, SNCF, Seta, etc. Autant de puissances d'argent ou de la politique dont les vrais responsables sont en permanence aux abonnés absents!

Cependant, les plus belles luttes de l'association sont sans conteste celles de la convivialité et de la solidarité. En cas de détresse connue (chômage, maladie, etc.), les Mouchottiens se rassemblent pour éviter toute expulsion et trouver des solutions.

Grâce à la volonté d'une poignée d'hommes et de femmes, la solitude des grands ensembles est bannie, et cette générosité du coeur s'exprime dans la joie par une grande fête, le deuxième samedi de juin, chaque année, sur la terrasse Modigliani. Spectacles d'enfants, expos, braderie et bien sûr, grand bal, font oublier leurs problèmes aux Mouchottiens, l'espace d'une soirée. En attendant demain...

JANINE GOBERT

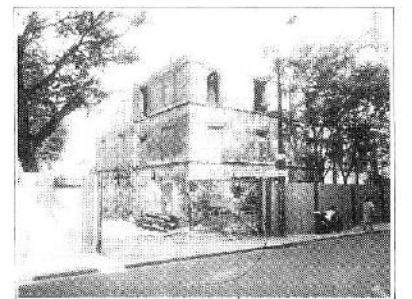
Bulldoz...

MODIF DU PAZ DE LA ZAC

Pour la zone d'aménagement concerté (ZAC) Guilleminot-Vercingétorix, c'est bientôt la fin. Les dernières modifications du plan d'aménagement de zone (PAZ) ont été décidées par le Conseil de Paris. Une enquête d'utilité publique a été ouverte, puis refermée. Il ressort des remarques d'habitants et d'associations (en particulier de l'Association des usagers des transports et de la rue, tél: 43.35.22.23.) plusieurs points noirs pour le quartier

ELARGISSEMENT DE LA RUE DU CHATEAU. Il est projeté d'élargir à quatorze mètres la rue du Château de la place de Catalogne, jusqu'à la rue de l'Ouest, puis à douze mètres entre celle-ci et la rue Raymond-Losserand. Les immeubles des 121bis et 123, rue du Château devraient donc sauter, contrairement aux prévisions. Cet élargissement permettra qu'au départ des gares, le flot de voitures soit augmenté. Le bruit et la pollution aussi... Et les problèmes de rétrécissement de la chaussée seront ainsi repoussés un peu plus loin au coeur du quartier.

SUPPRESSION DES PASSAGES PIETONNIERS. Dans l'îlot "Ouest-Château-Losserand-Textel", plusieurs passages piétonniers étaient prévus par le PAZ. Pour expliquer leur suppression, des arguments fallacieux sont mis en avant: ils seraient cause d'insécurité, difficiles à gérer, etc. En réalité, leur suppression va permettre la densification de l'espace construit. Dans le même ordre d'idée, 5000 mètres carrés supplémentaires sont prévus pour les commerces et services divers. Merci pour certains. Mais ce projet ne prévoit pas de bureau de poste, alors que celui situé 52, rue Pernety est sous dimensionné par rapport aux besoins du quartier. Rentabilité.



MOULIN DES TROIS-CORNETS.

Au 4-6, rue Raymond-Losserand, le PAZ décidait que cet immeuble, haut lieu de la lutte contre la radiale Vercingétorix et de l'animation culturelle dans cette période, serait préservé. Réhabilité, il devait devenir un "équipement public à caractère culturel, éducatif et de loisirs". Pour la Mairie, ce n'est plus la peine car "l'effort a eu lieu dans d'autres endroits de l'arrondissement".

La Semirep, après avoir fait expulser les occupants et détruit la toiture pour que les locaux se dégradent, pourra savourer sa victoire. Elle aura quand même du attendre plus de dix ans... et ravalé sa radiale entre temps.

B.N.

LES ABONNEMENTS, ça nous aide bien, alors... abonnez-vous!
Six numéros: 40 francs ;
abonnement de soutien:
100 francs. Chèques à
l'ordre de L'Equip'Page,
BP53, Paris Cedex 14.

Espace vert ou camouflage ?

SAUVER LES ARBRES. Beaucoup participent aujourd'hui à la récupération des bouteilles de verre. Dans le treizième arrondissement, la Mairie de Paris a mis en place des procédures de traitement sélectif des déchets (papier, piles, etc.). Dans le 14e, ce n'est pas encore le cas mais, avec un petit effort, on peut y remédier: il suffit d'appeler Allo Propreté (tél: 43.64.91.91.), qui passera chez vous ramasser le papier, à partir de 1 mètre cube. Ne jetez plus vos vieux papiers, pensez aux arbres...

BULLE BLEUE. A vingt-cinq kilomètres au dessus de notre tête, se trouve la couche d'ozone qui a pour but de filtrer les rayons ultra-violet B et C dangereux pour l'homme et l'environnement s'ils atteignaient la Terre.

Aujourd'hui cette couche d'ozone est gravement menacée par la présence de composés chimiques dans l'atmosphère: les CFC ou chlorofluorocarbones que l'on trouve en propulseurs d'aérosols, dans l'industrie du froid, en agents gonflants pour la fabrication des mousses (polystyrène, etc.) et en solvants pour les composés électroniques.

Afin de sensibiliser la population à ce problème, ainsi qu'à celui du réchauffement climatique appelé "effet de serre", une association a vu le jour il y a quatre ans dans votre quartier. Son but est de diffuser l'information le plus largement possible. Son nom: Bulle bleue; sa force: des passionnés d'écologie qui ont pris conscience du danger; son travail: des publications, des fiches techniques, des conférences, des journées de formation...

Une fois par semaine ils se réunissent au 12, rue Francis-de-Préssensé, en face du cinéma L'Entrepôt. Vous êtes les bienvenus et, pour connaître la date de notre prochaine réunion, téléphonez-nous au 45.45.48.76.

PAS DE QUARTIER. Dans un immeuble, vingt-sept familles, dans l'autre, vingt et une. Trois cent personnes au total, dont cent cinquante enfants. Depuis plusieurs années, elles attendaient un logement, elles ont donc occupé ces deux immeubles. Les policiers (2000) sont intervenus, trois cent personnes sont à la rue. Pour la majorité municipale, "ces occupations illégales posaient des problèmes de sécurité, de justice (les "squatters" passent devant les autres) et de coût économique". Dans l'opposition, le président du groupe socialiste au Conseil municipal estime que "les expulsions étaient devenues nécessaires, mais nous avons proposé, il y a plusieurs mois, de mettre en place une commission". C'était dans le vingtième arrondissement de Paris, il y a quelques semaines. Et les expulsions continuent... Comité des mal logés, restaurant La Mouette Rieuse, tél: 43.71.20.85.

PARCMETRES. Au conseil d'arrondissement du 19 mars, les parcmètres étaient à l'ordre du jour. Ils concernent aujourd'hui 2300 places, dont 500 mixtes (stationnement rotatif et résidentiel). Pour les deux années à venir, 5000 places supplémentaires doivent être équipées. Pour ceux qui n'ont plus les moyens de prendre un parking, il vaudra mieux revendre sa voiture. Pour les autres, toujours pas de problèmes... (lire aussi page 5).

14e PARALLELE. C'est le journal que publie SOS Racisme dans l'arrondissement. Un bulletin d'information hebdomadaire de deux pages. 14e Parallèle est diffusé gratuitement sur les marchés (Edgar-Quinet le samedi et Daguerre le dimanche). Une initiative sympathique, comme on aimerait en voir plus souvent. Tél: 43.06.39.47.

Enclavé entre les rues du Moulin-Vert, Didot, Olivier-Noyer et Hippolyte-Maindron, le square du Chanoine-Violet est un des petits espaces verts du quartier Plaisance. La Mairie de Paris voudrait réaliser, dit-elle, son extension, dans le cadre de l'opération "Didot-Thermopyles-Violet" qui inclut également l'aménagement de l'espace libre Bauer et ses abords, par la suppression des habitations qui le bordent. A ses cotés sud et ouest, soit les numéros 62 à 70 de la rue du Moulin-Vert et les numéros 34 à 42 de la rue Hippolyte-Maindron. Ces habitations sont inscrites au plan d'occupation des sols depuis 1977. Dans une réserve pour espace vert.

Quelles sont ces habitations? Aux 34, 36, 38 de la rue Hippolyte-Maindron, il s'agit de trois maisons particulières dont au n°38, celle d'un peintre américain, monsieur Fink, qui habite ici depuis 35 ans, avec sa famille. Au n°40 une maison particulière et un atelier de menuiserie employant une vingtaine d'ouvriers. Au n°64, un dépôt annexe de la menuiserie. Au 68, un immeuble de cinq étages et au 70, une maison particulière.

La Mairie de Paris a envoyé des lettres à certains riverains pour les avertir de ce projet et leur proposer le rachat de leur maison ou appartement (10000F le mètre carré en moyenne).

A notre connaissance, seule la famille Fink, le propriétaire du 36 de la rue Hippolyte-Maindron, et le propriétaire de la menuiserie ont été informés officiellement de ce projet avec des propositions financières de la Mairie. Pourquoi l'Hôtel-de-Ville voulait-il procéder au "coup par coup"? Pour ne pas alarmer les autres riverains?

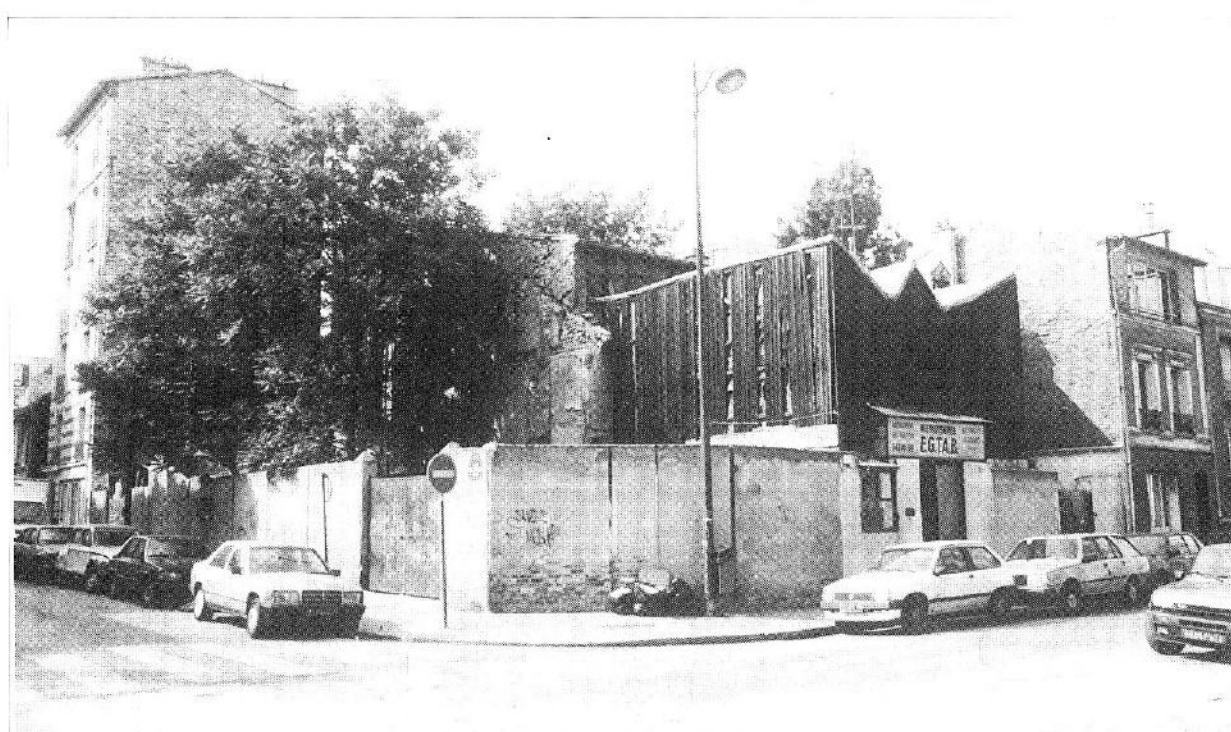
Si tel est le cas, elle s'est lourdement trompée car madame Fink, la femme du peintre, se bat de toutes ses forces pour sauvegarder sa maison. Elle fait circuler une pétition qui a déjà recueilli 1500 signatures. On la comprend, car il est toujours terrible de perdre et de voir disparaître un lieu qui a palpité de tant de vies. De ce fait, madame Fink se voit accuser par des élus de la majorité au conseil d'arrondissement de faire de la politique. Voilà une réflexion

UN TAXI DENFERT

Mon chauffeur de taxi est une femme âgée avec une tête de poupée chiffonnée. Ses ongles sont peinturlurés rouge-sang. Ses dents sont fausses. Elle a quelque chose d'américain dans la dégaine mais l'accent "parigo" ne trompe pas. Nous ne sommes pas encore à New-York.

Elle démarre. Elle fume. Elle tousse. Catarrhe typique. Elle se tourne vers moi: "Vous ne sentez pas?" Je ne sens pas mais je dis "pour voir": "Oui... le parfum... un peu fort... peut-être". "Ce n'est pas un parfum. C'était un noir... ils sentent... je ne sais pas... une odeur de terre... Vous ne sentez pas?" Elle tousse. "Ca me fait tousser depuis tout à l'heure."

Je lui indique le chemin que je désire prendre pour aller à Denfert-Rochereau, par la rue Saint-Jacques et la rue Abbé-de-l'Épée. Elle répond: "C'est le chemin que j'aurais pris". Je dis: "Nous sommes d'accord sur presque tout alors... il ne reste plus qu'à se marier". "Qui voudrait d'une vieille femme comme moi... Vous n'êtes pas comme le noir. Il m'a dit: "Vous n'êtes pas à la retraite?" Elle tousse, ajoute: "Les arabes, ils



Le propriétaire de la menuiserie a reçu des propositions financières de la mairie.

(Photo Jacques Gazeaux).

intelligente! Quand, simplement, des habitants défendent leur droit de vivre dans le lieu qu'ils ont choisi et qu'ils aiment!

Une clause étonnante est incluse dans l'imprimé de vente que la famille Fink doit approuver et signer. La voici, in extenso: "Les soussignés s'engagent en outre à renoncer au droit que pourrait ouvrir à leur profit l'article L.12.6 du code de l'expropriation pour cause d'utilité publique au cas où la ville de Paris n'utiliserait pas l'immeuble, objet de la présente cession, pour la destination prévue par l'acte déclaratif d'utilité publique".

Pourquoi cette clause? Il faudrait quand même que la Mairie dise clairement quel est son ou ses véritables projets.

Mais peut-être ne le sait-elle pas encore, puisque dans une lettre du 27 novembre adressée à une société immobilière de l'arrondissement, syndic de copropriétaires riverains, elle précise que le projet d'aménagement devrait être examiné par le Conseil de

sentent aussi." Je dis: "Les chiens aussi sentent."

Elle passe à autre chose, raconte qu'on l'a virée de son logement dans le 20ème, que son avocat, le premier de sa vie, s'est fait acheter par la proprio alors qu'elle lui avait versé des 1000F et des 1000F de provisions. Elle termine: "Je leur ai prêté: ça ne vous portera pas bonheur de faire des choses comme ça à une vieillefemme comme moi. Ca n'a pas loupé. La proprio est morte un an après."

Elle rembraye sur les chiens: "C'est vrai, les chiens ça sent fort, surtout quand ils sont sales. J'ai une amie qui lave son chien dans la baignoire."

Ensuite, on a parlé du froid l'hiver et des pigeons qui en souffrent. Elle en a nourri sur son balcon... ils ont sali son balcon. Maintenant, elle nettoie. Moi aussi, j'ai un balcon et des pigeons. Nous avons plein de choses en commun elle et moi.

Elle me dépose au coin de la rue Froidevaux et de la rue Schoelcher. Je lui demande une fiche avec la monnaie. Elle me tend le toutavec un gentil sourire. Je sors de son taxi. Elle s'en va. Je remarque que, sous Froidevaux, il est écrit "1827-1882, Lieutenant-Colonel des Sapeurs Pompiers" et que sous Schoelcher, il n'y a rien.

CLAUDE THIEBAUT

Paris au cours du... premier semestre 1990!

Le moins que l'on puisse dire c'est que la Ville de Paris nage dans un urbanisme flou et annonce aux riverains un projet qui peut, par un subtil tour de passe-passe, être remplacé par un autre.

Il semble, dans ce projet nébuleux, que la Mairie a été un peu trop pressée dans sa décision d'envoyer des lettres et que l'action de madame Fink l'a surprise; admirable combat d'une femme déterminée et pourtant vacillante par ce qui lui arrive.

Si la mairie de Paris désire véritablement une extension du square du Chanoine-Violet, le gain de place, quel qu'il soit, justifie-t-il le déracinement de familles qui habitent

ici depuis des dizaines d'années? Pour une fois, essayons quand même de penser aux femmes et aux hommes qui tissent ici leur vie et qui vont être, comme tant d'autres avant eux, malheureusement désespérés et meurtris. Mais cela indiffère probablement les démolisseurs de vie.

A La Page, nous allons continuer de suivre de près ce projet qui ne concerne pas simplement quelques habitants du 14e mais chacun de nous, car un jour, nous aussi peut-être, nous serons obligés de partir et ce sera alors une épreuve terriblement difficile si le temps a longuement déposé en nous sa moisson d'habitudes et de sérénité.

JEAN-PIERRE PIEDNOIR

MARCHE DAGUERRE

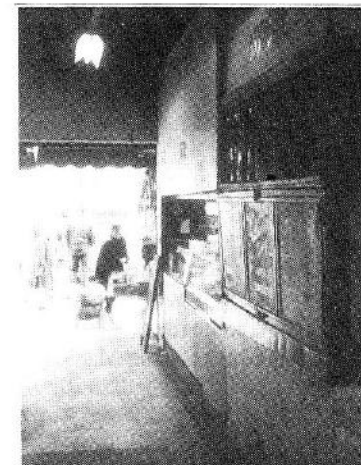
Les associations couvrent l'affaire

C'est en septembre 1988 que la Société de transactions immobilières (tél: 45.04.94.22.) a racheté le marché couvert de la rue Daguerre pour huit millions de francs (voir La Page n°6). Les intentions de ce promoteur ne semblent pas complètement définies: revendre dans quelques années après avoir réalisé une substantielle plus value ou effectuer un projet immobilier (aucune demande de permis de démolir ou de construire n'a été déposée à ce jour).

Des vingt et un emplacements initiaux, treize boutiques sont encore occupées. Certains départs sont déjà prévus, et la STI cherche à ce que les commerçants quittent le marché le plus tôt possible.

Devant une délégation d'habitants accompagnée de militants communistes, la mairie du 14e s'est engagée à ne pas délivrer de permis de démolir. Elle a écrit dans le même sens à monsieur Dupuy, conseiller municipal et responsable de l'association des commerçants de la rue piétonne. On peut cependant penser que, dans quelques mois, si aucune réaction ne se fait jour, seules quelques boutiques demeureront. Il sera alors simple aux décideurs de déclarer: "Le marché ne vit plus, il faut faire autre chose".

C'est la raison pour laquelle plusieurs associations ont décidé de réagir et d'unir leurs forces pour "défendre la vie du quartier et notamment le marché". La volonté commune est d'aboutir à conserver un marché avec des commerces alimentaires (pas seulement du foie



Sur 21 emplacements, il ne reste déjà plus que 13 boutiques...

(Photo Virginie Perrone).

gras!... déjà, une boutique "de luxe" s'est implantée).

Les associations Raspail 233, Sauvegarde du Centre américain, Pour quel Paris?, le Comité de défense du quartier de l'Observatoire, SOS Racisme 14e, SOS Paris et La Page ont fait un premier tract et appelé à un rassemblement le 10 juin à 11 heures devant le marché couvert.

Des militants communistes, socialistes et écologistes sont également présents dans le collectif qui s'est mis en place pour organiser la défense du marché et élaborer des contre-propositions susceptibles de déboucher sur un nouveau marché couvert viable.

C'est notre journal qui sert de boîte postale pour ces actions. Vous voulez y participer, écrivez-nous.

BRUNO NEGRONI

LE CARREFOUR ALESIA A UN GOUT DE BOUCHON

Echange de points de vue sur les questions de la circulation dans le 14e. Des "embarras" qui prennent parfois un cours dramatique; une lettre de lectrice vient nous le rappeler.

Faisons un rêve. Imaginons que nous habitons, au cœur du quatorzième, un appartement spacieux, confortable et, pourquoi pas, bon marché... C'est le printemps, il fait beau. Approchons-nous des fenêtres: en face, la silhouette de l'église Saint-Pierre-de-Montrouge; à gauche, la perspective de l'avenue du Maine; sur la droite, les arbres sont suffisamment touffus en cette saison pour nous faire oublier l'agitation de l'avenue du Général-Leclerc; au pied de l'immeuble, la rue d'Alésia fourmille...

Il fait beau et chaud, mais le soleil a un peu de mal à traverser les vitres du salon; approchons-nous encore un peu: une fine pellicule grise recouvre le verre. Ouvrons les fenêtres.

Le rêve tourne alors au cauchemar: la puanteur des gaz d'échappement, la crasse qui noircit les balcons, et ce bruit insupportable! La place Victor-Basch est un des carrefours les plus encombrés et les plus pollués de Paris.

A l'heure où, à l'Hôtel-de-Ville, on parle enfin de réduire la circulation automobile dans la capitale, les Verts de l'arrondissement et Autre (Association des usagers des transports de la rue) publient leurs "Propositions pour l'amélioration des déplacements" dans le 14e, et particulièrement aux alentours de l'avenue du Général-Leclerc. Nous avons pensé que cette initiative pouvait être l'occasion de relancer le débat sur la question (lire aussi, dans La Page n°5, "Quand le vélo repointe son guidon").

UN TRAMWAY NOMME DENFERT ?

La campagne des écologistes pour "rendre la ville à ses habitants" prend la forme d'un plan de réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc, qui deviendrait effectif à l'issue des travaux sur la ligne de métro entre Porte-d'Orléans et Alésia. Cartes à l'appui, ils proposent notamment la création, au milieu de la chaussée, d'un "site propre" pour les autobus n°28, 38 et 68, et l'aménagement d'aires de livraisons et d'espaces verts de proximité.

Cette voie réservée aux bus pourrait, à terme, être utilisée par un tramway (selon eux "plus performant, plus étroit, moins polluant et moins bruyant"); elle pourrait également être prolongée jusqu'à Denfert, pour les bus 38 et 68, et vers Montparnasse, pour le 28 et le 58.

Par ailleurs, le plan des Verts et "Autres" prévoit le regroupement place du 25-Août de tous les



"Avenue du Général-Leclerc, on a pas fini de pianoter sur son volant..." (Photo Bruno Négroni).

terminus de bus, "pour assurer une meilleure continuité avec les transports de la banlieue". Enfin, il préconise l'interdiction à la circulation automobile d'un tronçon de la rue d'Alésia (entre la place Victor-Basch et la rue des Plantes) afin, pensent les écologistes, de "casser" le trafic qui engorge cette artère.

Le dossier déposé à la mairie n'a apparemment pas convaincu la majorité municipale, puisque celle-ci prévoit, au contraire, de consacrer l'avenue du Général-Leclerc "axe rouge", c'est-à-dire itinéraire privilégié, recommandé aux automobilistes. Nos vitres, nos narines et nos oreilles n'ont qu'à bien se tenir...

La question mérite pourtant d'être débattue, et les Verts ne laissent pas tomber: ils lancent une campagne de pétition en faveur de leurs propositions et s'apprêtent à publier leur projet de "réseau vert" pour le 14e.

Au Parti socialiste, on affirme partager ces préoccupations, et on incrimine la politique de la Mairie, manifestement peu soucieuse d'associer les acteurs de la vie locale aux prises de décisions. Cependant, on semble craindre les réponses par trop ponctuelles, et on insiste pour qu'un plan global de circulation et de stationnement soit soumis à la discussion.

Ainsi, les socialistes s'inquiètent particulièrement des conséquences de l'implantation de la gare TGV à Montparnasse, et ils militent pour la constitution d'une commission ad hoc. Cette commission réunirait des représentants de la Ville, de la SNCF, de la RATP, des associations d'usagers des transports en commun et des riverains, et des représentants des différents groupes politiques aux conseils d'arrondissement du 14e et du 15e; elle aurait pour mission d'étudier les aménagements nécessaires avant que les problèmes ne deviennent insurmontables.

Apôtre de la concertation, le PS pense même qu'il faudrait organiser un référendum sur la circulation dans Paris. Les habitants de la capitale seraient amenés à se prononcer pour ou contre l'interdiction de circuler dans certains quartiers, pour ou contre l'extension des couloirs réservés aux autobus, pour ou contre la généralisation du stationnement payant...

En bref, les Parisiens sont-ils d'accord pour privilégier les transports collectifs et le déplacement des piétons et des deux roues et, par conséquent, pensent-ils qu'il faut restreindre la circulation automobile?

FEU VERT POUR LES TRANSPORTS EN COMMUN

Une question à laquelle on répond par l'affirmative rue du Château, à la section du Parti communiste. Mais là, on se refuse à "séparer les problèmes". Riverains, usagers des transports en commun et automobilistes sont souvent les mêmes individus: il convient donc d'avoir une politique strictement incitative et non répressive. Cela passe, pour les communistes, par un effort conséquent en faveur des transports collectifs: amélioration de la fréquence, de la qualité, de la sécurité...

En ce qui concerne les parkings payants, le PCF dénonce l'hypocrisie de la loi du marché qui suffit à rendre supportable, parce qu'il est payant, un stationnement jugé jusque-là gênant, quand il était gratuit. Il considère en revanche que l'installation de parkings gratuits aux portes de Paris constituerait une dissuasion

efficace à l'entrée des véhicules dans la ville. De même que l'élargissement du boulevard périphérique et l'achèvement des rocadés autoroutières de banlieue.

Pour ceux qu'inquièteraient le poids de telles dépenses, les communistes citent les budgets monstres des projets délirants d'autoroutes souterraines, Laser et Isope. Ils rappellent par ailleurs que l'aménagement (voirie et parkings publics) du complexe de La Défense a été entièrement financé par une taxe de 6500F par mètre carré de bureau. Qu'on imagine aujourd'hui une redevance de ce type prélevée sur le quartier d'affaires en construction à Montparnasse...

Nous voici un peu loin de la place Victor-Basch et de l'avenue du Général-Leclerc, certes, mais, quoiqu'en pensent les amateurs de "propositions concrètes immédiates", on se passera difficilement d'un débat d'ensemble. Puisse ce premier tour d'horizon encourager chacun, y compris parmi les adversaires du "tout automobile", à voir un peu plus loin que le bout de son carrefour.

OMAR SLIFI

POSTAGE COURRIER

A PROPOS D'UN ACCIDENT

Le 9 mai, vers 17h30, une jeune fille qui traversait l'avenue du Général-Leclerc en direction de la rue Brézin, sur le passage pour piétons, a été projetée en l'air par une voiture qui roulait manifestement à une vitesse excessive.

Ce n'est peut-être pas le premier accident qui se produit à cet endroit. Ni le dernier, si aucune mesure n'est prise. Les personnes averties évitent d'ailleurs d'emprunter ce passage sans feu rouge ni refuge car les voitures foncent, ignorant les piétons. La rue Brézin est une rue commerçante très fréquentée: pourquoi n'a-t-on pas mis de feux à son intersection avec l'avenue du Général-Leclerc? Parce que la politique du gouvernement comme de la Ville est d'accélérer, au mépris de la sécurité des piétons, la circulation des automobiles (qu'ils ralentissent

cependant en encourageant le stationnement dans des rues et sur des trottoirs déjà embouteillés)? Certainement, et trop de faits le confirment:

- les récentes déclarations du préfet de police de Paris;
- la conversion des feux tricolores en feux oranges le dimanche en certains endroits;

- l'extrême mansuétude dont bénéficient, d'une manière générale, les automobilistes au comportement meurtrier;

- l'attitude de certains policiers: le 11 mai, en fin d'après-midi, on pouvait voir, place Victor-Basch, un agent de la circulation nerveux inciter les voitures à avancer sur les piétons pour les obliger à se hâter sur les bandes blanches de la rue d'Alésia, alors que le feu leur était favorable...

Cette politique criminelle des pouvoirs publics a pour effet, sinon pour objet, de débarrasser plus vite la capitale des "indésirables" que sont notamment:

- les enfants, coûteux en crèches et en équipements scolaires;
- les personnes âgées qui occupent bien souvent des logements à loyer contrôlé;
- les moins doués, les moins chanceux et tous ceux qui ne supportent pas la barbarie.

Une lectrice

RADIO GUIDAGE INITIATIVES

ALERTEZ LES BEBES. Nous préparons pour la rentrée de septembre un article les crèches et les tout petits dans le 14e.

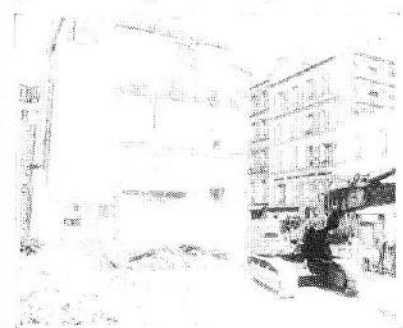
Pour la Mairie, il n'y aurait pas de problème: ainsi, la crèche du 18, rue Jules-Guesde (avec halte garderie) ne se fera pas; la municipalité estime en effet que "les deux crèches devant ouvrir rue Delbet et dans la ZAC Didot suffiront"... Quand on sait que les familles doivent souvent attendre une année entière avant d'obtenir une place...

Si vous avez des informations ou si vous voulez participer à la réalisation de cet article, contactez Bruno, tél: 43.22.03.86.

DEMOCRATIE. Prochaines réunions du conseil d'arrondissement: les lundis 18 juin et 2 juillet, à 19 heures, salle des mariages.

ECLOSION DE PETITES OPERATIONS IMMOBILIERES.

Une charmante villa aux colonnades en bois blanc ainsi que le garage adjacent, situés aux 48 et 50, rue de la Sablière, vont céder la place à une résidence "de grand standing" de six étages.



Un ensemble de pavillons et petits immeubles est en train de "sauter" au 106-108, rue de l'Ouest.

Au 118-120, avenue du Général-Leclerc, trois immeubles de huit étages devraient être construits par La Hémin, à la place d'un parc de 1200 m². Une pétition est disponible chez le docteur Pierre Adler, au 118.

Au 26, avenue Jean-Moulin, les locataires (loi de 1948) présents, pour certains, depuis quarante ans, se voient proposer de déménager...

L'ASSOCIATION RASPAIL 233

a été fondée par un groupe de professeurs du lycée en juin 1988. Elle a pour but de défendre l'existence du lycée Raspail sur son site actuel.

Le bâtiment a besoin de travaux importants: transformation, agrandissement, nettoyage, mise en conformité aux normes actuelles de sécurité, etc. Il existe un projet de reconstruction sur l'emplacement de l'ancien collège Maurice-d'Ocagne, entre les portes d'Orléans et de Vanves. Cette construction éventuelle, serait une ruine pour "l'esprit Raspail".

L'architecture du bâtiment, un puits de lumière sous une verrière et une distribution centrale de toutes les classes sur celui-ci, permet qu'étudiants, professeurs, administratifs et personnels se croisent, se parlent, se connaissent; ceci est primordial dans la vie d'un lycée.

Conscients de la nécessité d'une rénovation de grande ampleur, l'association a proposé, avec les conseils d'un architecte, les grandes lignes d'un projet exposées dans la plaquette qu'elle a réalisée.

ASSOCIATION RASPAIL 233, 233, boulevard Raspail, tél: 47.34.88.24.

CALET EN ESCAPADE

Le temps de quelques deux cents pages, Henri Calet (voir La Page n°4) quitte le quatorzième arrondissement. Une infidélité? Pire: "Je suis décidé à renoncer à cette légende délusoire: je ne place pas mon arrondissement au-dessus de tous les autres. J'ajoute que, d'une façon générale, je n'ai pas d'attirance particulière pour les bas quartiers (comme l'on dirait: les bas morceaux); je suis aussi sensible au faste. Assez de littérature d'arrondissement!"

Oui, oui, c'est bien du Calet... du Calet internationaliste puisqu'il part en balade italienne (comme spécialiste du gaz combustible!). Ca se passe en 1949 et c'est du grand Calet: considérations sur Venise, Padoue et Rome avec l'humour glacé qu'on lui connaît.

On lui pardonne cette infidélité. Le livre s'appelle L'Italie à la paresseuse, il est paru aux éditions Le Dilettante, une petite maison d'édition qui possède un excellent catalogue et est située dans le 13e. La librairie du même nom, 11, rue Barrault, vend La Page; et vaut le détour.



L'AGE D'OR S'AGRANDIT

Nous avons écrit l'an dernier tout le bien que nous pensions de cette toute petite librairie de la rue Raymond-Losserand consacrée à l'enfance (BD, livres, collages, coloriages, etc...; voir La Page n°4).

Une librairie qui s'agrandit, c'est déjà cocasse, non? Mais, si en plus, elle remplace une boutique de vêtements...

Tintin au pays des merveilles, le propriétaire promène un oeil amusé et ravi sur son nouveau domaine: "Oui, je vais être plus à l'aise; nous allons être plus à l'aise, mes livres et moi..." Parole que ce sera toujours le même capharnaüm, la même île au trésor, l'âge d'or, l'île au trésor, le pays des merveilles! allez donc prendre un air de jeunesse au 59, rue Raymond-Losserand.

LA PAGE SE MET A TABLE

Un restaur végétarien. J'en connais qui vont ricaner illico: "Des légumes, elle commence mal leur rubrique bouffe!" On ne l'aurait sans doute pas fait si Aquarius n'était la quintessence de la cuisine végétarienne, un régal de parfums, de goûts, de couleurs.

Le restaurant s'est agrandi il y a quatre ans, mais il est des soirs où l'on cherche en vain une place. Malgré ce succès, les prix sont doux, les assiettes bien remplies. La clientèle évolue de l'intégriste macro à la old lady gourmande de cheese cake. Richard, le patron, considère tout cela d'un oeil sympathique et nonchalant.

Parmi les spécialités: l'assiette indienne, le couscous et les tartes de légumes, les saucisses de soja, le gâteau au chocolat...

Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 12h à 15h et de 19h à minuit.

Il y est fortement conseillé de ne pas fumer.

AQUARIUS, 40, rue de Gergovie, tél: 45.41.36.88

L'EQUIPAGE est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Adhésions: 100 francs; soutien: à partir de 150 francs; bienfaiteur: 500 francs. Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, Paris

TAPAGE nocturne

S P E C T A C L E S
V I E L A N U I T

THEATRE

THEATRES DE LA CITE INTERNATIONALE

21 Bld Jourdan
45.89.38.69 ou 45.89.68.52
à La Galerie:
jusqu'au 16 juin, à 20h30,
La Vie est un Songe de Calderon
mise en scène: Antonio Arena
à La Resserre:
jusqu'au 23 juin, à 20h30,
Le Lieutenant Gustel d'après Arthur Schnitzler
mise en scène: Jean Gillibert

LE GUICHET MONTPARNASSE

15 rue du Maine
43.27.88.61
à 19h, jusqu'au 30 Juin,
Les Lettres de la Religieuse
Portugaise
à 20h30, jusqu'au 16 Juin,
Le Bel Indifférent de Jean Cocteau.

à 20h30, du 16 au 30 Juin,
Les Cafards de François Chaffin
à 22h15, jusqu'au 30 Juin,
Y a-t-il une vie après le mariage
de et par Mouce.

COMEDIE ITALIENNE

17 rue de la Gaîté
43.21.22.22,
jusqu'à fin Juillet, à 20h30,
La Comédie de l'Amour d'après Goldoni
spectacle de Commedia dell'Arte
(le dimanche à 15h)

THEATRE MONTPARNASSE

31 rue de la Gaîté
43.22.77.74,
jusqu'à fin Juillet, à 20h30,
Le Souper de J.-C. Brisville

PETIT-MONTPARNASSE

31 rue de la Gaîté
43.22.77.30
jusqu'à début Juillet, à 21h
Les hommes naissent tous ego de la Cotillard Cie
(le dimanche à 15h30)

POCHE MONTPARNASSE

75 Bd du Montparnasse
45.48.92.97.

LE MAGIQUE

De la vie de nos quartiers, nous sommes tous responsables. Nous nous plaignons du peu d'animation, de la perte de certaines valeurs humaines. Nous évoquons sans cesse le passé et la convivialité perdue, l'ancienne concierge si serviable ou si tyrannique que l'on a remplacé par un code, la nostalgie de quelques boiseries et de quelques glaces de bistrot qui nous tenaient aussi chaud que le poêle siégeant au milieu des voix familières des joueurs de belotte. Il est pourtant encore des lieux, rares certainement, que l'on connaît, que l'on fréquente trop peu et dont on mesure l'importance le jour où l'on se dit: "Tiens, il y a longtemps que je n'y suis pas allé", et que l'on se retrouve devant un lieu transformé, voire rasé. Alors on réalise ne pas avoir assez vécu ces moments-là dans ces lieux-là. Je pense surtout à des bars mais il en est de même des lieux de spectacles. Nous courons réserver des mois à l'avance des places pour des pièces de théâtre, de concert ou de film pour lesquelles nous faisons d'ininterminables queues pour pouvoir dire j'y étais, alors qu'à côté de chez soi il est des endroits plus simples, plus faciles d'accès, souvent moins chers, auxquels on oublie de s'intéresser. Ce que je viens d'écrire, Marc Havelé

chante et bien d'autres choses. S'accompagnant au piano, Il chante le XIVe mais aussi que "Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment d'un aussi grand amour". Il dit des mots que vous connaissez peut-être déjà, mais avec quel humour et quelle sensibilité. Nous pourrions trouver des noms, le comparer à tel ou tel autre chanteur mais le mieux est d'en parler avec lui à l'entracte pendant qu'il se sèche un peu le visage car il ne fait pas que chanter, il bouge, il sue, mimant, ponctuait ses textes par de grands effets de bras, de grimaces. Il se dépense sans compter, interpellant sans cesse son public afin de mieux lui faire partager cette poésie d'un monde moderne, défiguré mais pas perdu. N'attendez pas qu'il soit trop tard, non pas qu'il risque de disparaître mais plutôt que le temps et le succès ne le transforme. "On tourne à gauche à l'Entrepôt, Olympic, et tout aussitôt, Magique, Magique, on chante, on danse, quartier Plaisance, les amours sont revenues, l'Utopie est au bout de la rue".

IMAGEM

LE MAGIQUE, 42, rue de Gergovie, tél: 45.42.26.10. Ouvert de 20h à 2h, sauf lundi et mardi. On peut aussi y boire et y dîner.

FESTIVAL DU THEG

Le groupe du 14e du THEG-Théâtre des gens, constitué en début d'année, voit l'aboutissement de son travail dans un spectacle élaboré avec le groupe, Salle des mots perdus qui sera présenté au cours du festival du THEG, du 11 au 18 juin.
Pour ceux et celles que ce travail intéresse, c'est l'occasion de se faire une idée de ce qu'une telle aventure, ouverte à tous ceux qui le désirent, et faite de jeux, d'exercices et d'improvisations, peut produire.
Festival du THEG, du 11 au 18 juin, théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 75020, métro Gambetta. Renseignements complémentaires au 45.42.07.62.

jusqu'au 7 Juillet, à 21h,
24 heures de la vie d'une femme
d'après Stefan Zweig
(samedi à 18h, dimanche à 15h)

LUCERNAIRE

53 rue N.-D.-des-Champs
45.44.57.34.
ouvert tout l'été
Théâtre Noir:
à 18h45, Le Petit Prince
à 20h, La Fontaine: Fables
à 21h, Nous, Theo et Vincent Van Gogh
Théâtre Rouge:
à 18h, La Jalousie du Barbouillé et L'amour médecin de Molière
à 20h, Michel de Montaigne (jusqu'au 28 Juin)
à 21h30, La vie à deux de Jean-Marie Brondolo

GRAND THEATRE D'EDGAR

6 rue de la Gaîté
43.35.32.31.
jusqu'au 11 Juillet, à 20h15,
Les Bidochon
du 11 Juillet à fin Août, à 20h15,
Lagaf'
et à 22h, Les Bidochon

THEATRE D'EDGAR

58 Bd Edgar Quinet
43.20.85.11.
ouvert tout l'été,
à 20h15, Les baba-cadres
à 22h, Nous on fait...

THEATRE DE CHATILLON

3 rue Sadi-Carnot, Chatillon
46.57.22.11.
à 21h, Bufa Planètes de avec Pep Bou
(spectacle à partir de bulles de savon)

THEATRE PABLO PICASSO

rue Louis Pergaud, Le PLessis-Robinson
jusqu'au 24 Juin,
Tout ça, c'est des histoires pièces de Jean Tardieu et Henri Michaux.

MUSIQUE

EGLISE NOTRE-DAME-DU-TRAVAIL
59, rue Vercingétorix,
tel: 43.20.09.51.

Dans le cadre du Festival estival de Paris, tous les jeudis soirs à 20h30, l'occasion d'entendre des voix, de la flûte, du luth, un quatuor de viole, de la musique de tous les temps.

Jeudi 14 juin, à 20h30,
Hortus Musicus, ensemble esthonien musique allemande et italienne des XVIe et XVIIe siècles
Mercredi 20 juin, à 20h30,
l'Ensemble vocal Contrepont musique sacrée à la Cour du roi Louis XIII
Mardi 26 juin, à 20h30,
l'Ensemble Bach de Paris et les chœurs Eurofa
Requiem et Symphonie Jupiter de Mozart.

GRAND THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

21 Bd Jourdan
45.89.28.69.
Jeudi 21 juin, à 20h,
Talitha opéra pour et avec les enfants
Livret: Didier Rimaud. Musique: Roger Calmel.

THEATRE DE CHATILLON

3 rue Sadi-Carnot, Chatillon
46.57.22.11
les 29 et 30 juin, à 21h,
Concert jazz-rock avec les groupes Melting Pot et Nasty Stiky Stuff.

THEATRE DE LA GAITE: UNE SOLUTION EN VUE

Il semblerait que, devant les menaces qui pèsent sur le théâtre et l'émoi qu'elles ont suscité, une solution susceptible de préserver l'activité du théâtre puisse être trouvée. Michel Fagadau, qui a déjà dirigé le théâtre pendant de nombreuses années et qui est metteur en scène, propose de racheter les murs puis de reprendre la direction de la Gaîté.
Il faut attendre pour cela que soient fixées les indemnités d'expulsion qui devront être versées à l'actuelle direction, celle-ci ayant alors la possibilité de faire appel. Mais il faudra aussi que se concrétisent les promesses d'aide de la Mairie de Paris, du ministère et du Fonds de soutien aux théâtres.
La pétition organisée par La Page a déjà recueilli 400 signatures. Il faut continuer, jusqu'à ce que l'avenir artistique du théâtre soit définitivement assuré. Nous pouvons vous envoyer des exemplaires de la pétition pour la faire signer autour de vous.

REPERAGES

C A R N E T S D E S
A S S O C I A T I O N S

Vous désirez que votre association figure dans cette liste, écrivez-nous.

ARTISANS DU MONDE 15e.
Restaurant Case Graine, 31, rue Blomet, 75015, tél: 45.66.62.97.

ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DU CENTRE AMERICAIN, 257, boulevard Raspail, 75014.

ASSOCIATION CULTURELLE EURE-MAINDRON-DIDOT, 6bis, rue Hippolyte-Maindron, 75014.

ASSOCIATION MAINE-MONT-PARNASSE, Locataires, ateliers d'enfants, terrasse Modigliani, 4, rue du Commandant-Mouchotte, 75014.

ASSOCIATION RASPAIL 233, Défense du lycée technique, 233, boulevard Raspail, 75014, tél: 47.34.88.24.

ASSOCIATION POUR LE SOUTIEN AUX DROITS DU PEUPLE KANAK, 14, rue de Nanteuil, 75015.

ASTI 14e-15e. Soutien aux travailleurs immigrés, 14, rue de Nanteuil, 75015, tél: 45.32.15.37.

AUTRE, Usagers des transports, 32, rue Raymond-Losserand, 75014, tél: 43.35.22.23.

BULLE BLEUE, Protection de la couche d'ozone, 12, rue Francis-de-Pressensé, 75014, tél: 45.45.48.76.

CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE DE MONTRouGE, 32, rue Gabriel-Péri, 92120 Montrouge.

CITE UNIVERSITAIRE DE PARIS. Concerts, location de salles, 19, boulevard Jourdan, 75690 Cedex, tél: 45.89.68.52. COLLECTIF POUR UN

COLLEGE DIFFERENT DANS LE 14e. 5, villa Moderne, 75014, tél: 45.43.26.97.

COMITE DE DEFENSE DU QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE, 3, rue Boissonnade, 75014.

DAGUERROSECTES, Information et lutte contre les sectes, tél: 45.45.54.03.

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME 14e. 27, rue Jean-Dolent, 75014, tél: 43.48.52.97.

LUDOTHEQUE CARAVANSERAIL, 18, rue de Chatillon, 75014, tél: 45.40.54.89.

LE MOULIN, Accueil et réunions d'associations, 23bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, 75014, tél: 45.43.79.91.

LES AMIS DE LA RUE DAGUERRE, Tél: 43.20.56.86.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME ET POUR L'AMITIE ENTRE LES PEUPLES 14e-15e. 17,

rue de l'Avre, 75015.

PLAISANCE 14. Maison interassociatives, 32, rue Olivier-Noyer, 75014, tél: 45.43.91.11.

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS 14e. 149, rue du Chateau, 75014, tél: 43.22.03.23.

PARTI SOCIALISTE, 9, rue Pernety, 75014, tél: 45.42.40.35.

POUR QUEL PARIS? Information et réflexion sur les problèmes urbains, 5, rue Brézin, 75014, tél: 45.41.49.72.

QUE CHOISIR? PARIS SUD-EST, 6, rue de l'Eure, 75014.

SOS RACISME 14e. Tél: 43.06.39.47. (François); minitel: 36.14. chez*SOS14e.

UNIVERSITE DE QUARTIER, 32, rue Olivier-Noyer, 75014.

LES VERTS PARIS 14. 9, rue Boyer-Barret et 22, rue de la Gaîté, 75014.

Les chevaux hygiéniques de madame Léone

Dimanche, 16 heures, parc Montsouris. L'air est léger et tiède, comme Paris sait nous en offrir quelquefois, au printemps. Des enfants accompagnés d'adultes convergent vers un enclos de grillage vert entourant deux petits abris tôleés, au milieu desquels se tient une petite femme en tablier. Où vont ces enfants? Tout simplement faire des chevauchées "fantastiques" et des tourbillons "vertigineux" sur les petits chevaux hygiéniques et sur l'adorable petit manège de madame Léone, qui régale les enfants depuis des dizaines d'années.

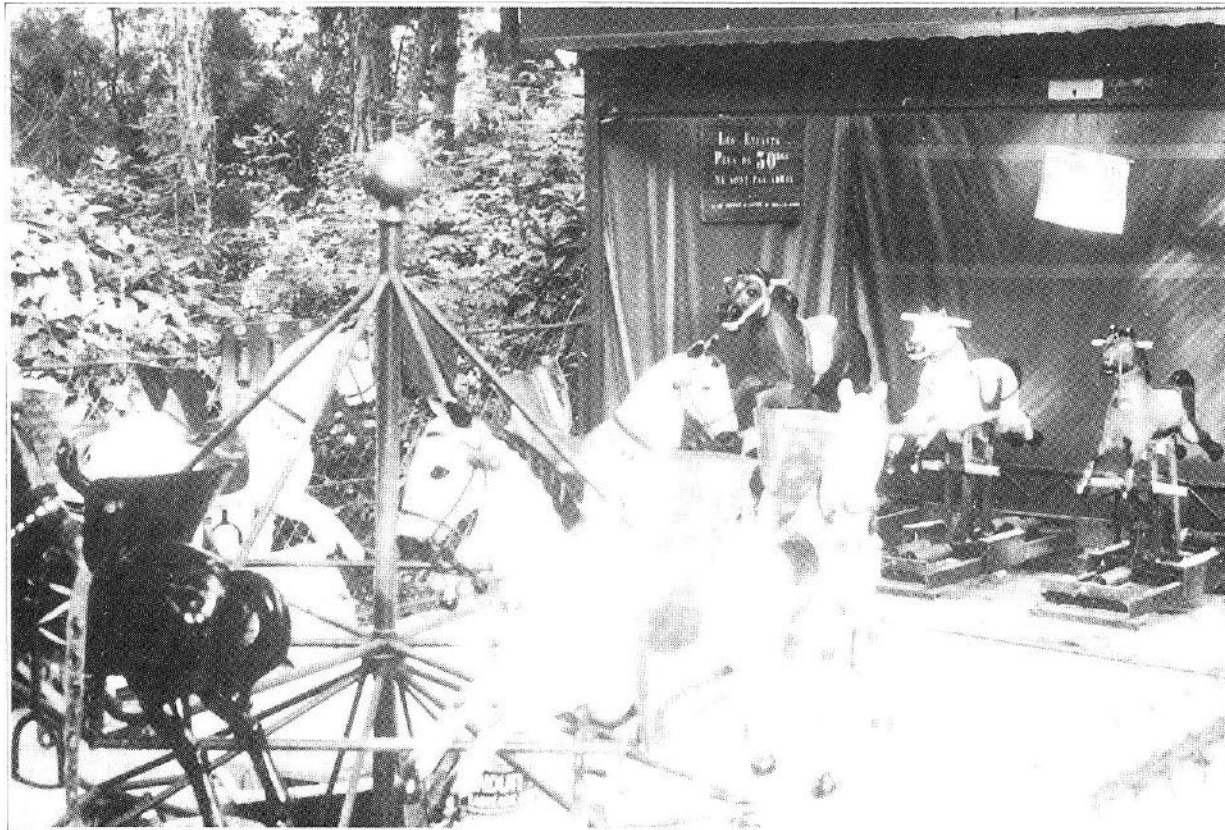
A DADA !

Prenez votre billet (si vous ne pesez pas plus de trente kilos quand même!) et installez vous si vous le pouvez, car certains jours avec l'affluence, ce n'est guère facile. Pour 3,20F vous êtes Buffalo Bill ou David Crockett.

Les petits chevaux hygiéniques sont en bois (fabriqués à la main), reliés à l'avant et à l'arrière par un ou deux gros ressorts, selon la grandeur du cheval, à un cadre métallique reposant sur deux longs bastinges scellés au sol. Le jeu consiste, vous l'avez deviné, à faire effectuer au cheval un mouvement de va-et-vient le plus ample possible, en agrippant ses oreilles avec les mains, les pieds reposant sur deux étriers fixes. Plus il y a de ressorts, plus le mouvement sera difficile à effectuer. L'appellation chevaux "hygiéniques" provient du fait que les fabricants de ce jeu affirmaient que cet exercice était excellent pour faire travailler les muscles, et notamment les muscles abdominaux.

C'est au dix-neuvième siècle que ce jeu apparut, d'abord dans les fêtes foraines et les foires où il était très apprécié des adultes. En 1888, par exemple, à la Foire du Trône, il y avait les chevaux hygiéniques de monsieur Châble, magnifiques montures en bois de peuplier verni, aussi importantes que de véritables juments. Chaque animal avait coûté 200F, somme considérable pour l'époque, équivalant aujourd'hui à plusieurs millions de centimes.

Ensuite, ce jeu s'implanta dans les parcs et jardins, mais là, il semble



Pour 3,20 F, vous êtes Buffalo Bill ou Davy Crockett.

(Photo Bruno Négroni).

n'avoir été destiné qu'aux enfants. Le premier à avoir été créé dans ces jardins doit être celui du Luxembourg (1889), malheureusement disparu à la fin des années 70. De nos jours, on peut encore en voir au champ de Mars (en réparation actuellement), au jardin des Tuileries, et au parc des Buttes-Chaumont (en réparation également). Celui de madame Léone s'est établi probablement au tout début du siècle, mais la date reste imprécise malgré les témoignages d'anciens du quartier, habitant depuis fort longtemps l'arrondissement.

Parfois contradictoires, ils illustrent à merveille la fragilité que peuvent avoir certains souvenirs.

Les petits chevaux sont dix mais souvent moins quand, par exemple, un cheval est rendu inutilisable par la maladresse de certains, le bris d'un

ressort (le remplacer coûte 220F) ou l'usure, car ils sont soumis à rude épreuve à chaque chevauchée. Et cet après-midi madame Léone se désolait: six chevaux ont besoin de réparations importantes, chaque réparation va coûter environ 5000F par cheval, et encore, il faut trouver l'artisan qui accepte ce genre de travail car ils sont très rares aujourd'hui et leurs délais sont longs pour rendre la vie à un petit cheval à bascule.

UN JOUR AUX COURSES

Aujourd'hui dimanche, madame Léone a fort à faire; il lui faut actionner le petit manège, surveiller constamment les petits chevaux pour voir si des parents ne font pas jouer des enfants non attachés, car un accident qui peut être lourd de conséquences est toujours possible, regarder régulièrement les dix petits sabliers muraux qui décomptent la durée des tours, encaisser le prix des billets, rendre la monnaie, sangler un enfant, en désangler un autre,

empêcher quelques parents de monter avec leurs enfants, dire bonjour et quelques mots à des habitués, consoler un enfant triste...

Cette petite folie va durer 1 heure 30 à 2 heures, après ce sera le calme, trop de calme même, me dit madame Léone, mais c'est ainsi, les gens viennent tous en même temps. Madame Léone est adorée des enfants, beaucoup l'embrassent, et elle sait se montrer généreuse pour la durée des tours, c'est un grand cœur.

C'est la Ville de Paris, propriétaire du parc, qui loue à madame Léone l'emplacement où elle exerce son activité. Elle fixe aussi le prix des jeux et, guère généreuse, elle octroie une augmentation royale de...10 centimes par an, sans se soucier le moins du monde des frais d'entretien et des dépenses qu'occasionne toujours ce genre d'activités (aux Tuileries, le tour est à 5F mais la Mairie n'est pas propriétaire), et elle perçoit 8% des recettes des petits chevaux et du manège.

Par tous les temps madame Léone s'active ici, elle vient tous les jours de l'année, et je l'ai vue cet hiver, par un froid rigoureux, battre la semelle en attendant d'hypothétiques clients. Le métier est dur. Alors, si un jour vous passez devant ce lieu de plaisir, arrêtez-vous donc un instant pour offrir à madame Léone, si elle n'est pas trop occupée, un bonjour, un sourire, un merci pour ce qu'elle donne à la douceur des jours.

Mais que deviendront les petits chevaux de madame Léone après sa retraite? Peut-être finiront-ils malheureusement chez quelque collectionneur, cachés à jamais aux yeux émerveillés des enfants de Montsouris...

Allons, cabriolez, cabriolez, cabriolez longuement, adorables petits chevaux de bois, pour que nous aussi, maintenant adultes, nous retrouvions toujours dans nos balades au parc nos éclats de rire et nos regards d'enfants clairs; et tourne, tourne, tourne longtemps encore, délicieux petit manège du temps calme et de l'espérance.

JEAN-PIERRE PIEDNOIR

CHEVAUX HYGIENIQUES. Tous les jours de 15 à 19h, à côté du parc à jeux pour enfants, entrée du côté de l'avenue René-Coty, prendre l'allée centrale qui monte.

ENCORE HEUREUX QU'ON VA VERS L'ETE

Pourquoi chercher dans un ailleurs hypothétique ce que nous offre notre arrondissement à peu de frais? Voici le programme proposé: le matin, une grasse matinée, sans avoir à respecter les heures du breakfast à l'hôtel ou celles du groupe touristique pressé de s'entasser dans le car, toutes fenêtres ouvertes sur le brouhaha sympathique et familial de votre rue. Ou au contraire, un lever en catimini, au petit jour, pour surprendre l'arroseuse matinale sous un réverbère qui falote encore, trotter sur un trottoir dégagé de piétons, où l'on ne heurte que les poubelles attendant leur vidange. La chasse au trésor ensuite, en l'occurrence une boulangerie ouverte et un boucher laborieux.

Puis le repas exotique s'impose: un hareng mariné de la Baltique pour évoquer les somptueux smørør borg scandinaves; une boîte de couscous marocain à réchauffer en pensant au cheminement du chameau débonnaire dans l'Atlas; quelques feuilles de trévisse assaisonnées loin du ciel de la Vénétié figé sur les cyprès sévères; et, pour terminer, un yaourt au goût bulgare évoquant quelque danse de liberté effrénée dans Sofia à la rose; enfin, un kawa parfumé des grains récoltés aux quatre coins du monde, pour stimuler la digestion cosmopolite et le besoin d'une évasion immédiate.

Ensuite, cap sur la nature et l'aventure: embarquer sur le vaisseau 62, faire escale à René-Coty et, par l'avenue, entrer au parc Montsouris, en face du palais du Bardo (toujours voilé depuis des mois, malgré la campagne anti-voile). Dépaysement assuré.

Ou bien descendre à Glacière-Tolbiac rafraîchissante et, par l'avenue Reille, errer sur les bords du lac en admirant la grande Bemache de Magellan, ou le canard siffleur du Chili, ou les belles couleurs du Tadome d'Australie, tandis que, plus haut, le cèdre du Liban étale en paix ses branches basses, loin de son pays déchiré, et que l'orme de Sibérie déploie l'art de déifier le temps en beauté, acquis dans sa lointaine forêt.

Revenir en tournant jusqu'à l'entrée Coty et tenter l'ascension jusqu'au village du Parc aux pittoresques maisons enrubannées de chèvrefeuilles, glycines et autres lierres. Si la fatigue se fait sentir, ne pas insister et rentrer pour se répandre dans quelque fauteuil accueillant devant un soda sorti du frigo.

Une quatorziémiste

L'EGOISTE DE L'AVENUE DU MAINE

Dans la rubrique "Radio Guidage" du n°6 vous évoquez les travaux actuellement entrepris sur la ligne de métro n°4 entre Alésia et Porte-d'Orléans qui auraient pour conséquence, du fait de la modification des sens de circulation des voitures, de rendre "démence" la circulation dans le quartier.

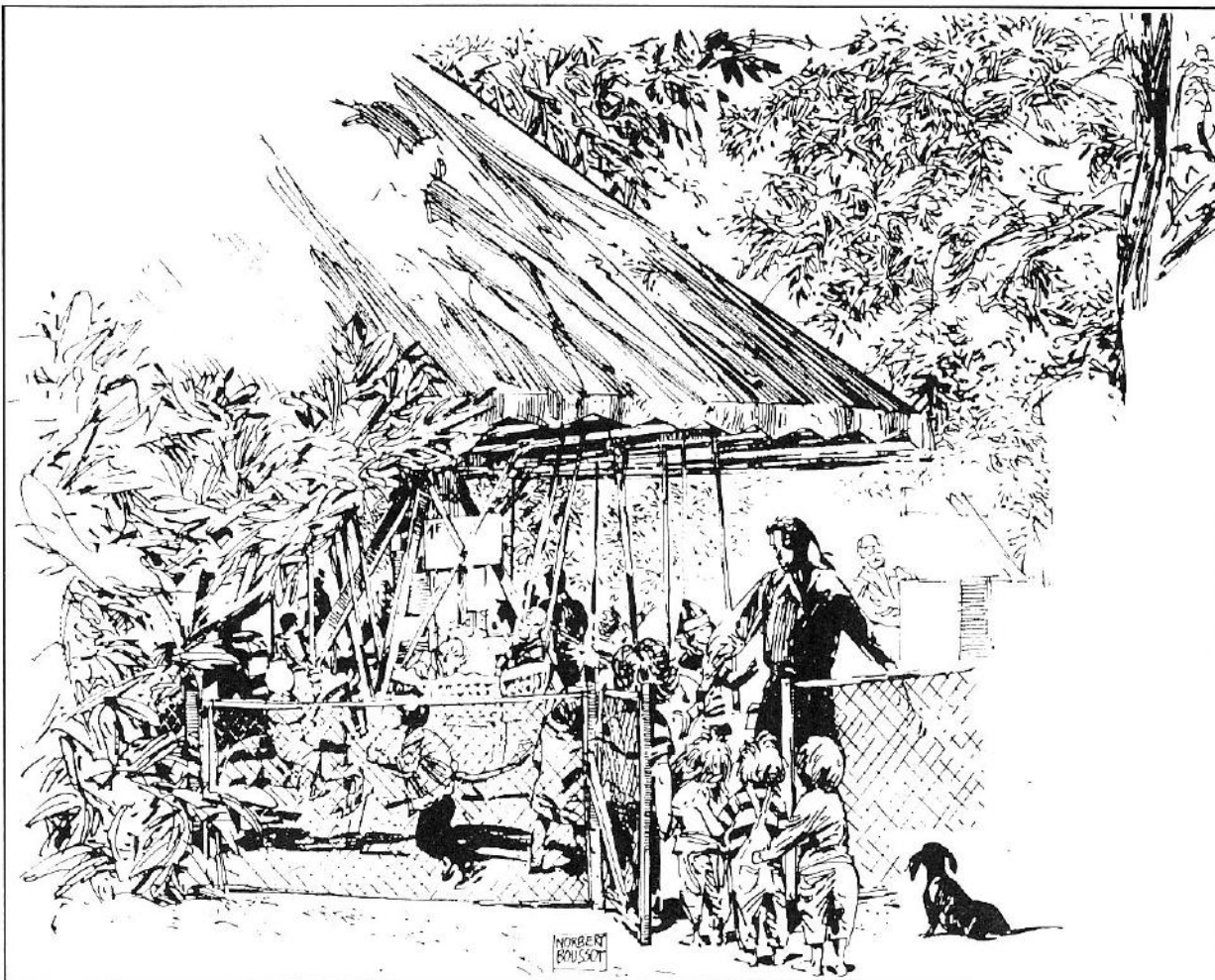
Je n'ai pas analysé les répercussions sur l'ensemble des voies de notre arrondissement et des banlieues avoisinantes, mais je peux vous assurer, en tant qu'égociste résident de l'avenue du Maine, que celle-ci a retrouvé une presque tranquillité et que les flux rituels du matin et du soir s'y déversent gentiment, les départs en week-end ne sont plus un cauchemar pour les riverains.

En conclusion, je suis prêt à voter toute ma vie durant (j'ai 42 ans) pour l'homme ou la femme ou le parti ou l'association qui obtiendra le maintien définitif du dispositif actuel.

DOMINIQUE SOULES

LES ABONNEMENTS,

ça nous aide bien, alors... abonnez-vous !
Six numéros: 40 francs ;
abonnement de soutien: 100 francs. Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, Paris Cedex 14.



Rencontre avec Miguel Candela

AU COIN DE LA RUE LA MUSIQUE

Le Conservatoire Candela, du nom de son fondateur, Miguel Candela, qui préside depuis 1953 à sa destinée, est situé dans une petite cour de la petite rue Ernest-Cresson, qui va de la rue Boulard à l'avenue du Général-Leclerc. Au numéro 14 exactement.

Bien que discret donc, ce lieu laisse vite présager, dès qu'on l'approche, une intense activité: enfants en collants, entraperçus derrière les vitres et concentrés sur leurs échauffements, notes égrenées d'un piano qui s'envolent du premier étage, voix de stentor qui envahit l'escalier et qu'on imagine annonciatrice de quelque Mephisto rodant dans sa cape couleur de nuit et de sang; mais aussi, s'échappant par une porte entrouverte et scandé par une voix vigilante, un rythme sage - "un... et... deux... et... trois... et... quatre..." - que recouvre parfois le tempo plus intempestif d'une musique de jazz.

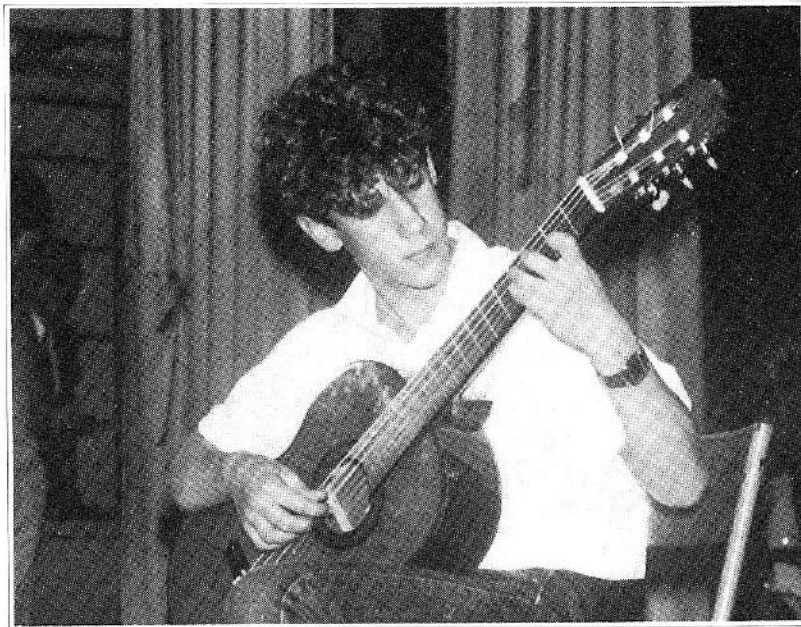
Et telle une ruche, où toutes les énergies sont tendues vers une même mission qui reste mystérieuse pour celui qui ne fait que passer, cette modeste bâtisse abrite toutes sortes de gens, qui y viennent animés d'une même passion, engagés sous des formes diverses (instruments, chant, danse, art dramatique) dans cette aventure de l'art qui, de dépassements en dépassements, tend vers l'inaccessible perfection.

L'art, Miguel Candela s'y consacre depuis toujours. Violoniste virtuose depuis l'âge de douze ans, il a joué avec les plus grands orchestres et sous la baguette des plus grands chefs: Hermann Scherchen, André Cluytens, Karl Böhm... et mise à part la période 1939/1945 où il refusera de jouer, il fait une carrière de soliste international, jusqu'au jour où il décide de fonder cette école "pour faire fructifier les talents, des futurs professionnels comme des amateurs".

Me recevant dans un petit local qui semble être le seul à ne pas abriter une activité artistique, Miguel Candela me parle de l'école. L'ambiance qui y règne lui semble importante: "C'est calme, familial, et il y a une bonne entente. Nous sommes avant tout une association de professeurs et avec les enseignants, je me sens comme avec des amis".

La plupart des arts peuvent y être pratiqués, de la danse classique aux claquettes, du piano romantique au jazz, du chant à l'art de dire ou d'interpréter un personnage. Seules les percussions n'ont pas droit de cité... pour ménager le voisinage.

Les classes collectives ne dépassent pas douze élèves, pour que l'écoute de chacun en particulier reste possible. Quant à l'enseignement, il est adapté aux demandes des gens, adultes ou enfants (de quatre à quatre-vingt-deux ans!). Il faut savoir être



La plupart des arts sont enseignés, les élèves ont de 4 à 82 ans.

exigeant avec ceux qui veulent devenir professionnels, mais aussi ne pas dégoûter l'amateur ou l'enfant qui débute et lui donner très tôt la possibilité de jouer, tout en réduisant la théorie au strict minimum. Miguel Candela me parle enfin des auditions qui sont organisées régulièrement pour que les élèves de tous les niveaux puissent faire connaître leur travail (1). Certains d'entre eux, comme ce fut souvent le cas, connaîtront peut-être un jour les récompenses des grands concours internationaux.

Mais cette responsabilité d'animation (plus que de direction) n'a jamais fait abandonner à Miguel Candela le travail avec son violon. Une heure par jour, tous les jours. "Et lorsque je donnais des concerts, c'était huit heures par jour. C'est beaucoup de travail. Il y en a qui n'arrêtaient presque jamais... David Oistrakh... Nathan Milstein... qui faisaient des gammes pendant les entractes ou avant les conférences de presse". Mais aussi quelle intensité dans ces moments là: "Après avoir joué une sonate de Bach, je me sens à cours de vie". Bach... "le plus grand!"...

Et Miguel Candela évoque alors la joie qu'il y a à "trouver la note à sauver dans une suite de doubles croches", ce qui pour le public profane que nous sommes revient, en d'autres termes, à extraire avec ses seuls doigts, de paquets de notes agglutinées, une seule note, de temps en temps, pour la relier à d'autres, plus loin, et en faire ressortir une mélodie. Mais pour que se produise cette alchimie qui fait que les doigts du violoniste transforment des notes écrites sur le papier en une musique pleine de sonorités et d'émotions, encore une fois "cela demande des années, toute une carrière, pour que le public trouve du plaisir à l'entendre".

Et l'on peut parler de la même exigence pour le danseur dont la grâce défie la pesanteur, ou pour le comédien qui anime son corps et sa voix de toutes les passions. Comment ne pas déplorer alors, devant ces espaces infinis que nous ouvre la musique, que celle-ci soit "si peu présente à la télévision ou sur les radios"? Comment ne pas craindre, avec Miguel Candela, que la musique contemporaine, même s'il lui arrive parfois de faire "du bruit qui peut être agréable", ne finisse par trop privilégier l'appareillage technologique au détriment du savoir de l'artiste et des émotions qu'il peut seul faire partager? Mais il semble, à voir la fréquentation du conservatoire Candela, que les synthétiseurs n'ont pas pris toute la place, et que sont encore nombreux ceux qui veulent faire naître de leur corps ou

d'instruments de musique des vibrations réelles qui ne soient pas le produit d'un branchement ou de la manipulation d'un bouton.

Miguel Candela et son équipe sont de ceux qui nous donnent l'occasion de faire surgir de nous-mêmes toutes les formes, toutes les musiques, tous les rythmes et tous les mots, afin qu'ils trouvent un écho dans les profondeurs secrètes de beaucoup d'autres, et leur permettent de s'y reconnaître. Profitons-en.

PIERRE BOURDUGE

(1) Les prochaines auditions auront lieu le 8 juin, pour les débutants, et le 15 juin, pour les professionnels, au théâtre de Lapparent, 6, rue Albert-de-Lapparent, 75007. Une occasion de soutenir les talents en herbe et de se dégourdir l'âme.

CONSERVATOIRE CANDELA. 14, rue Ernest-Cresson, tél: 45.40.52.07. Inscriptions à partir de juin.

Pour ceux et celles qui désirent faire une activité artistique, sachez qu'il existe aussi:

LE CONSERVATOIRE DARIUS-MILHAUD. 26, rue Mouton-Duvernet, tél: 45.39.37.27. Inscriptions à partir du 10 septembre.

LES ACTIVITES D'EXPRESSION CULTURELLE ET DE VOISINAGE. 4 et 12, rue Didot, tél: 45.43.46.84; et 9, boulevard Edgar-Quinet, tél: 43.21.63.88.

ATELIERS A LA CITE INTERNATIONALE:

Art dramatique: renseignements 45.89.38.69.

Ecole Théâtre-Voix Emilie Letendre. Rens: 45.39.06.01/46.33.57.19

Free Dance Song: Danse, Jazz, Percussions, Ateliers pour enfants: 45.88.13.95.

STAGES D'ETE: Des ateliers internationaux de théâtre amateur sont organisés du 1er au 13 Juillet à Plougrescant, Côtes du Nord. Quatre ateliers: "Comique et Absurdité", "Bouffon-Clown", "Voix et Mouvement", "Expression et Improvisation théâtrales". Renseignements: 45.42.07.62. Si vous connaissez d'autres lieux, faites-les connaître à La Page.

M. et Mme X cassent la baraque

Tout commence au mois d'août, quand une compagnie immobilière installe sournoisement des baraques le long d'une rue du quatorzième arrondissement. Destinées aux ouvriers d'un chantier voisin (et un immeuble de standing, un!), ces baraques gênent bien un peu les riverains, bloquent légèrement l'accès aux pompiers, personne n'a donné d'autorisation à leur implantation, mais basta! C'est les vacances, il fait chaud et, de toutes manières, l'apathie est générale: la compagnie immobilière ne s'inquiète pas.

Le crime est presque parfait; la compagnie n'a négligé qu'un détail: dans l'immeuble bourgeois sous les fenêtres duquel elle vient d'installer ses baraques, habitent M. et Mme X. Paisibles retraités en apparence, ils souffrent en fait d'un mal incurable et dangereux: l'idéalisme. Mais il y a pire: cette maladie s'accompagne, dans le cas de M. et Mme X, d'une complication rarissime: l'action. Non contents de croire que "chaque citoyen doit se responsabiliser" et qu'"on peut toujours faire quelque chose", M. et Mme X s'emploient énergiquement à mettre en pratique leurs principes. Ils ne se contentent pas de dire, ils font!

Heureusement pour la compagnie immobilière et, plus généralement, pour la tranquillité de la majorité silencieuse, notre société industrielle avancée a développé, face à ce type de maladie et à ses complications, une batterie d'antidotes puissants qui ont nom, pour les principaux d'entre eux, désaffection, démission, désresponsabilisation, non-information et administration.

Que faire? L'idée d'une pétition est lancée. On s'interroge. "On veut pas d'historiens," lui dit un voisin. "On sait pas, c'est le chef qui sait et il est pas là", rétorquent les pompiers. "C'est pas nous qui nous occupons de ça, on n'est pas responsables",

répondent les fonctionnaires interrogés.

L'administration simultanée de l'ensemble de ces antidotes constitue un véritable traitement de choc, et devrait guérir M. et Mme X, ou, au moins, provoquer une rémission temporaire de leur mal. Mais, au lieu de se calmer, celui-ci empire. M. et Mme X insistent, se renseignent, s'entêtent, réitérent les coups de fil, multiplient les visites, préparent une pétition, font du porte à porte pour la faire signer, argumentent...

Coup de théâtre: leur maladie devient contagieuse; un certain nombre de leurs interlocuteurs se mettent à en présenter des symptômes: Vous avez raison, il faut pas se laisser faire", dit un voisin en signant la pétition. "Je vais me renseigner, j'écris au maire de Paris et je vous tiens au courant", décide un élu local. "Je crois que je comprends ce qui s'est passé, je vais vous expliquer", s'exclame un fonctionnaire. "Plus d'une vingtaine de signatures à la pétition, c'est pas rien, nous prenons l'affaire en main", décide le syndic.

Les risques de contamination deviennent trop importants. La compagnie immobilière (qui n'avait, rappelons-le, jamais reçu l'autorisation adéquate) se voit contrainte de battre en retraite. Elle retire ses baraques, ce qui a un effet curatif immédiat sur la majorité des personnes malades. Tout rentre donc dans l'ordre, et chacun rentre chez soi. M. et Mme X eux-mêmes reprennent le cours de leur vie de paisibles retraités.

Mais, nous l'avons dit, il s'agit d'un mal incurable, et on ne peut s'empêcher de frémir en imaginant ce qui se produirait si une épidémie générale ravageait le 14e; et si La Page la propageait?

BEATRICE HAMMER

COLPORTAGE ANNONCES

COURIR. Si ça vous dit de faire du jogging à quelques uns, au parc Montsouris ou plus loin, vous pouvez me contacter: Bruno, tél: 43.22.03.86.

VELO. Je recherche un vélo, plutôt pas cher, tél: 45.41.75.80.

DANS LE MONDE DIPLOMATIQUE de mai,

Christian de Brie cite, dans son article "Ceux qui choisissent l'engagement contre une mortelle passivité", une étude réalisée à l'université Paris-VIII sur les luttes menées à Plaisance par l'association VDL14. A La Page, on aimerait en savoir davantage et rencontrer l'auteur de ce travail. Merci de prendre contact avec le journal.

VIVE LA PUB! Si vous souhaitez vous faire connaître grâce à La Page, si vous voulez nous soutenir financièrement, ou si vous connaissez un commerçant du quartier susceptible de passer de la pub dans le journal, n'hésitez pas à nous contacter au 43.22.03.86.

A VENDRE pincettes poinçonneuses de métal authentiques, années 30/50, et collection d'outils anciens, tél: 45.45.97.55. (Charles)

**M. D. DIDOT
SERRURERIE
45.40.57.97.**

Promotion
jusqu'au 30 juin

39, rue Didot 75014 Paris

RESTAURANT

Le Citoyen

Ouvert tous les jours
le matin, midi & soir
petits déjeuners,
brunch, salon de thé,
pâtisserie maison...

22, RUE DAGUERRE - 75014 PARIS - Tél: 43.22.53.53.